

Première publication : avril 2017, Pandorica

© 2017, 2018 Sara Agnès L.
Tous droits réservés

Publié en décembre 2018, par :

Atramenta

Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

Imprimé en France

ISBN : 978-952-340-348-2

Zoé
Infidèle

SARA AGNÈS L.

CHAPITRE PREMIER

Voilà deux mois que Phil ne m'a pas regardée. J'entends par là : vraiment regardée. Ce soir, il ne déroge pas à la règle. Sous prétexte que la guerre est déclarée dans son stupide jeu vidéo, c'est à peine si mon époux me remarque, alors que je porte un déshabillé indécent qui m'a coûté la peau des fesses ! La vendeuse m'a pourtant certifié que j'aurais l'effet escompté !

— Zo, arrête, tu sais que je joue avec Paul, ce soir ! me gronde-t-il alors que je l'enlace par-derrrière.

Je soupire, exaspérée. J'en ai assez d'être reléguée au second plan à la moindre occasion : trop de travail, une partie de foot ou un jeu en ligne avec les potes. Il pourrait au moins m'accorder un minimum d'attention !

Je songe à me glisser sous son bureau. La dernière fois, je l'ai sucé pendant qu'il regardait un truc à la télé, j'ai obtenu toute son attention, mais la baise qui a suivi était moyenne. Il m'a sautée à la va-vite sur le canapé, sans même retirer son pantalon, avant de retourner à son émission ridicule.

Ce soir, il m'ignore pour la énième fois et je sens que c'est la goutte qui va faire déborder le vase. J'ai envie qu'on me touche, qu'on me désire. Ravalant ma crise de nerfs, je monte à l'étage et je me change. Je délaisse le magnifique – et non moins dispendieux – déshabillé rouge, pour enfiler une robe noire bien étroite, à la limite de l'indécence. J'attache mes cheveux et me glisse dans mon manteau. Mes mouvements finissent par attirer l'attention de Philippe.

— Tu sors, chérie ?

Je soupire quand je constate qu'il ne s'est même pas retourné pour vérifier ce que je faisais.

— Je m'ennuie. Je vais aller faire un tour.

— Bonne idée. Amuse-toi bien.

La colère me pique les yeux, mais j'encaisse et je quitte la maison en retenant un grognement de rage. Une chose est sûre : j'ai bien l'intention de suivre son conseil !

Au bout de la rue, je saute dans un taxi en direction du centre-ville. Le chauffeur me dépose dans une rue bondée où plusieurs bars semblent correspondre à mes attentes. Je jette mon alliance dans le fond de mon sac à main et je choisis un endroit un peu au hasard, là où la musique qui me parvient de l'extérieur me paraît propice à la danse. Il y a si longtemps que je ne suis pas sortie en boîte que je n'ai aucune idée où aller.

Je laisse mon manteau au vestiaire et je détache mes cheveux avant de remettre un peu de rouge à lèvres. Dès que j'aperçois la foule dans le bar, je balaie l'endroit du regard avec excitation.

Voyons voir si mon mari est le seul homme aveugle de cette planète !

Fébrile, je me lance à l'assaut de la piste de danse. Je me faufile dans la foule, me déhanche, ferme les yeux et laisse la musique entrer en moi comme je voudrais qu'un homme le fasse. Certains profitent de mes déhanchements pour se rapprocher de ma personne. Je sens des mains sur ma croupe. Quand j'ouvre les yeux, je remarque que les gens autour de moi dansent de façon frivole, et pas seulement des hommes. Je joue avec celui qui se frotte dans mon dos. Ces mouvements et cette chaleur... voilà qui est excitant. Un bel inconnu s'approche et je me déplace pour venir à sa rencontre. Je pivote et fais en sorte que mon corps se frôle au sien. Il répond à mon geste avec un sourire. Au lieu d'entretenir son attention, je repars sur la piste, plus loin, et je ne suis pas mécontente de mon effet : l'homme me suit du regard, se déplace et finit par me rejoindre. Faisant mine de ne plus le voir, je m'installe au bar et je n'ai pas le temps de commander qu'il apparaît à mes côtés.

— Je vous offre un verre ?

— Une bière, merci.

Il fait signe au barman de nous apporter deux bières et se retourne vers moi.

— Vous êtes très belle, Mademoiselle.

— Madame, rectifié-je.

Je le sens surpris par mes paroles. Je m'empresse donc de lui servir un sourire charmeur :

— Mais je compte bien redevenir mademoiselle sous peu.

Ce n'est pas tout à fait vrai, mais qu'importe ? Cela suffit à ramener un sourire sur son visage.

— Votre mari sait que vous êtes là ?

— Bien sûr que non. Il est beaucoup trop occupé à jouer à son jeu vidéo, je peste.

Je récupère la bière qui arrive sur le comptoir. Nous trinquons : « Aux idiots de maris qui ne savent pas la chance qu'ils ont ». Il en profite pour me faire tout un numéro de séduction auquel je suis sensible, bien évidemment.

— Je ne peux pas croire que votre mari ne vous désire plus... vous êtes une si belle femme...

— Je suppose que si je jouais à son jeu, il me baiserait plus souvent, dis-je en réprimant une moue.

Devant le malaise que je laisse planer entre nous, il lâche, visiblement déterminé à changer de sujet :

— Tu fumes ?

Je hausse les épaules en reportant ma bière à mes lèvres lorsqu'il propose :

— J'ai envie d'une clope. Ça te dit de m'accompagner, dehors ?

— OK, accepté-je sans grand intérêt.

Nous laissons tout en plan et nous nous dirigeons vers la sortie. Je récupère mon manteau avant de le suivre à l'extérieur et accepte la cigarette qu'il m'offre. Pendant qu'il sort son briquet, je le regarde avec un sourire

ravi. Il est beau. Pas autant que Philippe, mais lui, au moins, il me voit. Et il me désire. Je le sens depuis le premier instant où il a posé les yeux sur moi.

— T'es marié ? le questionné-je.

— Non. Divorcé. Depuis trois ans.

Sa confiance m'étonne, surtout qu'il paraît plutôt jeune.

— Pourquoi ? T'en avais marre de la baiser ? plaisanté-je.

Il fronce les sourcils avant de secouer la tête.

— Pas vraiment. Disons que c'est elle qui... elle trouvait que j'en demandais trop. Alors j'ai fini par aller voir ailleurs, puis par foutre le camp.

Je le jauge du regard, étonnée par sa situation qui ressemble étrangement à la mienne.

— Je peux comprendre, avoué-je.

Pour oublier le malaise qui me gagne, j'aspire la fumée de ma cigarette, trop vite, car je me mets à tousser comme une débutante. Les yeux larmoyants, j'explique :

— Ça doit faire dix ans que je n'ai pas touché à ça.

Il rit, mais je m'obstine à continuer de fumer. Ce soir, j'ai envie d'être la reine de tous les vices. Au bout d'un silence, il demande :

— Alors euh... si j'ai bien compris, t'es là pour vérifier si t'es encore attirante...

— Quelque chose comme ça, confirmé-je.

— Pour ce que vaut mon avis : tu l'es.

La gorge brûlante, je jette ma cigarette sur le sol, l'écrase avec le bout de mon pied comme on le voit souvent dans les films. Enfin libre, je me poste devant lui et je l'apostrophe directement :

— Je te plais, alors ?

— Ouais.

Je souris, satisfaite de sa réponse.

— Et tu habites loin d'ici ? le questionné-je franchement.

Surpris par ma façon d'aller droit au but, il se met à bredouiller :

— Eh bien... pas trop. Mais on peut prendre un taxi... enfin... si tu veux...

— Je veux, confirmé-je.

Avec affront, j'écrase ma poitrine contre son torse et glisse subtilement une main entre nous, directement sur son sexe, par-dessus son pantalon. Devant l'érection que je perçois, mon sourire se confirme.

— Dis donc, on dirait que je t'excite vraiment.

— Quelle question ! dit-il avec sérieux.

Comme pour me prouver ses dires, il plaque sa bouche sur la mienne et j'accueille sa langue dans un baiser lent et très sensuel. Je garde la main posée sur son entrejambe, ravie de percevoir le désir que je lui inspire. Qu'est-ce que ça m'excite ! Lorsque je reprends l'usage de ma bouche, je lui jette un regard provocant.

— Tu suggérais un taxi ?

Il sourit devant mon empressement, puis se jette dans la rue, à la recherche d'une voiture pour nous ramener chez lui. Je le suis sur la banquette arrière d'un véhicule sans me soucier d'où il m'emmène. Sitôt son adresse évoquée, il me reprend contre lui, m'embrasse et glisse une main entre mes cuisses. Je suis contente qu'il m'occupe l'esprit de cette façon. Ça m'évite de flancher ou de changer d'avis. Au moins, la bouche de ce type est drôlement gourmande. J'espère qu'elle sait lécher une chatte, aussi...

Quand la voiture s'arrête devant une maison, il me tient par la main et m'emmène jusque chez lui d'un pas rapide. Dès que la porte se referme sur nous, nous reprenons nos baisers et j'ai l'impression que nous ressemblons à deux adolescents en rut, avides de s'enfermer dans la chambre des parents. Il se laisse tomber devant moi, à genoux, remonte ma robe, retire ma culotte, puis sa bouche s'écrase contre mon sexe. Voilà exactement ce dont j'avais besoin ! Fébrile, je laisse un cri franchir mes lèvres quand il monte l'une de mes jambes sur son épaule. Adossée contre le mur d'entrée, mes doigts cherchent à quoi se retenir et s'accrochent à ses cheveux. Quand sa bouche se fait plus vorace, je souffle :

— Oh ! Wow !

Chacun de ses coups de langue me donne envie de me cambrer. Mon sac tombe sur le sol et je deviens folle sous ses caresses. J'accueille l'orgasme avec joie et sans aucune retenue. J'ai tellement envie de jouir que je ne peux pas m'en empêcher. Quand il ralentit, je soupire d'extase en me laissant retomber sur le sol, devant lui.

— Salut, dit-il en me regardant avec un large sourire, visiblement fier de sa prestation.

— Salut.

Je suis encore dans un état second et je le laisse m'embrasser sans sourciller. Il se lève et me tient la main jusqu'à ce que nous arrivions à sa chambre, au premier étage. Comme nous sommes encore vêtus, j'ai l'impression d'avoir rêvé la scène de l'entrée.

Il s'assied sur le lit avant de me demander, d'une voix douce :

— Déshabille-toi. J'ai envie de te voir.

Ravie du jeu qu'il instaure, je fais glisser ma robe sur mon corps, pendant qu'il me regarde en retirant sa chemise. Je pivote en faisant tomber le vêtement sur le sol.

— Tu es vraiment belle, dit-il, le souffle court.

Quand je me retourne face à lui, il est déjà nu, son sexe dans une main, et il se masturbe doucement en me dévorant des yeux. Je fixe sa queue, bien dure, prête à l'usage, et demande sans attendre :

— Tu veux un coup de main ?

— Je veux bien, oui.

Je m'accroupis devant lui, remplace sa main par la mienne, jauge de la taille de la bête avec intérêt. C'est vraiment une jolie pièce, et j'avoue que je salive en le branlant à bon rythme. Pressée de le sentir en moi, je le pousse vers le centre du lit, grimpe sur ses jambes et écrase ma bouche sur son sexe

pour lui rendre la monnaie de sa pièce. Je le suce avec ferveur et je me surprends à songer à Philippe devant son ordinateur, à jouer à son fichu jeu vidéo. Tant pis pour lui ! Ce soir, j'ai décidé que j'allais prendre mon pied ! Quand sa respiration s'emballe, je cesse brusquement ma fellation. Je suis trop excitée pour attendre le second tour de piste. Je remonte vers lui et je suis sur le point de m'empaler sur sa verge quand il retient mon geste.

— Hé ! Attends !

Je lui lance un regard perdu auquel il répond :

— Je ne connais même pas ton nom !

Mon nom ? Mais on s'en fout de mon nom ! Je tiens son sexe dans une main et je le caresse par crainte qu'il ne débände à vouloir me faire la conversation. Pressée, je réponds, et vite :

— Zoé.

Il sourit.

— Salut Zoé, moi c'est Jean.

— Salut Jean. Est-ce qu'on pourrait... continuer ?

Je le caresse plus vite et frotte mon bas-ventre contre sa verge pour lui montrer que j'ai très envie de le sentir en moi. Il se redresse et il s'étire le bras pour fouiller dans sa table de nuit. Il en sort un préservatif qu'il tend dans ma direction. Je ris nerveusement.

— Ah, merde ! Je... pardon... C'est que... c'est la première fois que je fais ça, avoué-je.

— Pas de souci. Tu veux que je le fasse ?

Je rigole davantage avant de récupérer le sachet.

— Je voulais dire... que je trompe mon mari, expliqué-je. Mais ça fait aussi un bail que je n'ai pas utilisé ce truc, alors...

Avec mes dents, je déchire l'enveloppe du préservatif pour le sortir de son emballage, puis je l'enfile sur le dessus de son gland avant de le dérouler jusqu'au bas de sa verge. Je me hisse rapidement sur lui. Une fois que sa queue est tout au fond de mon ventre, je ferme les yeux en soupirant. Voilà. J'ai franchi le pas. J'ai trompé Philippe. Jean me donne un coup de reins et me ramène à la réalité. Il a bien raison de le faire, car mon sexe s'impatiente. Lentement, j'entreprends de me déhancher sur lui. On dirait que mon corps se moule au sien. Plus je me frotte, plus mon bas-ventre brûle. Il ne m'en fallait pas plus pour avoir envie de perdre la tête. Bien assise sur lui, je me cambre et j'entreprends de le chevaucher rapidement. Je ne tarde pas à gémir, puis à gueuler des « Oh bon sang ! » ridicules, mais sincères. Mon corps est à fleur de peau et je jouis comme une folle en un temps record avant de retomber contre sa poitrine en répétant à quel point c'était délicieux.

Alors que je m'arrête pour reprendre mes esprits, Jean me tire vers lui, m'enlace, puis son bassin reprend du mouvement. Quelle égoïste je fais ! Et alors ? Dans ce genre de rencontre, c'est chacun pour soi, non ? Pendant qu'il poursuit sa quête, j'observe son visage qui se crispe, et je souris quand il se met à gémir discrètement. J'adore le moment où il perd le contrôle. Au

bout d'une dizaine de coups de bassins tempérés, Jean me bascule sur le dos et se met à me prendre avec rythme. Mon corps reprend vie et réagit à ses assauts. Moi qui voulais me faire baiser, je suis servie ! Quand il éjacule, il grogne comme un ours, puis il se laisse tomber mollement sur moi. Je le repousse, parce que j'ai chaud et qu'il est lourd, puis nous restons là, à respirer avec bruit, et à attendre que le calme revienne dans la pièce.

Dans un geste lent, Jean se relève et je le vois se débarrasser du préservatif. Je soupire d'aise en songeant à quel point il est agréable de rester au lit, après le sexe, et de ne pas être obligée d'aller se nettoyer. C'est lui qui doit filer à la salle de bains pour aller se laver pendant que je m'allonge de tout mon long sur le lit. Je suis tel un chat qui profite de la vie, de la chaleur et du sexe. Et j'adore ça !

Quand Jean revient, il s'installe sur le rebord du lit et je me redresse pour le principe. Est-ce qu'il faut que je fiche le camp ? Lorsqu'il se recouche en m'entraînant avec lui, je le laisse faire, surtout quand ses doigts reviennent entre mes cuisses. Pour une fois qu'un homme s'occupe de moi, je ne vais certainement pas m'en plaindre !

— Qu'est-ce que t'es belle, dit-il en me soutirant un premier râle. J'ai envie de te baiser toute la nuit.

Je glousse avant d'avouer :

— Faut que je rentre avant trois heures. N'oublie pas que je suis mariée.

Ses doigts s'immobilisent sur mon clitoris pendant qu'il jette un œil rapide en direction de l'heure. Quand il reprend ses caresses et que son regard revient sur moi, il demande :

— Il fait quoi, ton mari, en ce moment ?

Je grimace devant sa question, surtout que le moment ne s'y prête pas du tout.

— Il joue à un jeu vidéo, dis-je en essayant de me concentrer sur ses secousses.

— J'y crois pas : quel idiot !

Il rigole, puis ses doigts plongent en moi, se mettent à me pénétrer de façon appuyée. Il lèche le creux de mon cou avant d'ajouter :

— Ce n'est certainement pas moi qui vais m'en plaindre.

Je ne suis pas mécontente qu'il se taise en reprenant ma bouche. Il embrasse bien et ses gestes commencent sérieusement à titiller mon corps. Je ferme les yeux. Je me laisse bercer par ses caresses, encore ivre du plaisir que j'ai pris et que je compte bien reprendre. Jean s'amuse avec moi. Il me branle, lèche ma bouche, puis descend mordiller mes seins. Dès que je sens son érection reprendre vie, je me frotte contre lui pour qu'elle durcisse davantage. Jean guide mes doigts vers sa queue et je me retrouve à le masturber doucement.

— Oh oui... continue, gémit-il en donnant des coups de reins vers moi.

Hors de question que je le fasse jouir ainsi. Je veux encore le sentir en moi. D'une main ferme, je le repousse avant de venir me jeter contre sa verge que je pousse entre mes lèvres. Je veux qu'il bande comme un fou.

ZOÉ - INFIDÈLE

Même s'il me tarde de sentir sa queue entre mes cuisses, je m'en serais voulu de ne pas goûter une si belle pièce à nouveau. Déterminée à le rendre dur comme la pierre, je le suce comme une affamée. Oui. Après avoir été si longtemps en manque de sexe, voilà exactement ce que j'étais devenue : une affamée.

Et ce soir, c'était buffet à volonté !

CHAPITRE 2

Pendant qu'un taxi me ramène chez moi, je somnole, le corps rassasié. Même si ma colère envers Philippe est tombée, je suis surprise de ne pas ressentir la moindre culpabilité. Je sens encore la poigne de Jean sur ma chair et les traces de son sexe dans le mien. Et pourtant, j'ai envie de retrouver Philippe et de me blottir dans ses bras. Maintenant que mon corps est comblé, ce n'est plus un désir physique qui m'anime, mais un besoin de tendresse. Tant pis pour les longues réflexions sur l'amour et le mariage, je songerai à la suite des choses demain matin.

Il est environ trois heures lorsque je me glisse sous les draps. Je cherche à me lover contre le corps de mon époux. Même si je me fais discrète, mon geste le fait ouvrir les yeux.

— Dis donc, tu rentres tard, marmonne-t-il. Tu t'es bien amusée, au moins ?

— Oui, dis-je sans mentir.

Il m'enlace, puis se met à m'embrasser sur la bouche. Petit à petit, son corps s'éveille, et je me fige de le sentir aussi excité. Ce n'est pas vrai ! Pour une fois que je ne le supplie pas de venir au lit et que j'ai le courage de chercher ce dont j'ai besoin ailleurs, le voilà prêt à m'enfiler comme une aiguille !

— Philippe... c'est que... je suis fatiguée...

Il se met à caresser ma croupe, puis s'empresse de faufler une main entre mes cuisses où ses doigts me pénètrent sans mal. Je reste pétrifiée par son geste, comme si je m'attendais à une remarque de sa part en découvrant mon sexe trempé, mais son excitation décuple en remarquant la mienne.

— Qu'est-ce que t'es chaude, ce soir...

Chaude ? Que oui ! Dire qu'il y a moins d'une heure, j'étais même brûlante de fièvre sous les coups de boutoir de Jean. Je ne veux pas y penser. Pas maintenant. Philippe est d'une sensualité exquise et il connaît mon corps mieux que personne. Ses doigts contre mon clitoris déclenchent des ouragans dans mon ventre. Dès que sa langue titille la pointe de mon sein, ma raison s'évapore. J'ai du mal à croire que je puisse encore jouir après tout ce que Jean m'a offert, et pourtant, les caresses de Philippe chassent toute trace de fatigue de mon corps. Ainsi, il me désire encore ? Sans réfléchir, mes doigts se referment autour de sa verge et je le caresse avec une joie difficile à masquer. Dans le plaisir, j'écrase ma bouche contre la sienne, mais nous échangeons un souffle plus qu'un baiser. Quand Philippe arrête ma main en mouvement, il chuchote :

— Viens par là.

Il me prend par la taille, me guide sur lui comme si j'ignorais le chemin pour que nos sexes se retrouvent. Je le laisse faire sans broncher. Pour une

fois, je ne suis pas en manque et je n'ai pas envie de me jeter sur lui à toute vitesse. Je veux qu'il me prenne lentement. Alors que je suis assise sur lui, Philippe frotte son gland entre mes cuisses, puis contre mon clitoris. Il fait durer le plaisir et je ne cherche pas à l'en empêcher. C'est agréable et doux. Dès que son sexe se pointe à l'entrée du mien, il appuie sur ma taille pour que je m'empale sur lui et je ferme les yeux en soupirant d'aise. L'un dans l'autre, nous restons immobiles pendant un moment, puis il se met à onduler son corps sous le mien. Sans attendre, je réponds à son appel. Ma peau se tapisse de frissons alors que ses mains ensèrent mes cuisses et suivent les mouvements de ma course.

— Oh Philippe !

— Oui, souffle-t-il.

Son corps se tend, se déhanche, et il émet de légers cris. Quand il empoigne mon poignet, c'est pour me faire basculer contre lui. Mes cheveux chutent sur son visage. Malgré notre position, il maintient mon bassin en place, comme s'il craignait que je ne déraile en cours de route. Il accélère le rythme, me scrute à travers mes cheveux épars, puis me bascule dos contre le lit, comme s'il n'arrivait pas à me voir correctement. Ses gestes se font plus brusques, plus saccadés aussi. Lorsqu'il cherche à remonter l'une de mes jambes sur son épaule, je savoure déjà cette position qui rend son sexe si puissant en moi. Il m'embrasse tendrement alors qu'il m'habite complètement. Je m'abandonne à son bon vouloir et je me remets à jouir, pas comme la garce que j'étais avec Jean, mais comme une épouse qui partage quelque chose d'intime avec son mari. Bon sang ! J'aime Philippe ! Jamais je n'ai connu de sexe aussi parfait qu'avec lui. J'ai envie de pleurer et de jouir en même temps. Tout se mélange dans ma tête.

— Oh, Zo...

Il ralentit entre mes cuisses et j'ouvre les yeux, le fixe, perturbée par la raison de cet arrêt. Il embrasse mes lèvres, mon cou, mes seins, trace un parcours imaginaire sur mon ventre avec sa langue et je ris de sentir le froid quand il souffle sur moi. Il écarte mes cuisses, scrute mon sexe en embrassant l'intérieur de mon genou.

— Tu es tellement chaude, ce soir. Ce n'est pas facile de garder la tête froide.

Je ris en essayant de le ramener contre moi d'un mouvement de jambes.

— Je ne t'ai pas demandé de garder la tête froide...

Il se place au-dessus de moi pour mieux me voir, plaque un baiser sur ma tête en souriant bêtement :

— D'habitude, tu perds la tête bien plus vite...

J'essaie de rester calme et de ne pas afficher mon trouble, mais j'admets qu'il n'a pas tort. En général, je suis tellement en manque que, dès qu'il me touche, mon corps s'accroche à chaque petit bout de plaisir qu'il m'accorde. Je suis touchée par ses paroles, mais après ma baise avec Jean, je suis déjà comblée. Je suis si bien contre Philippe que je me fiche complètement de l'orgasme. Je veux juste que sa chaleur continue de s'insuffler en moi.

— Reviens, dis-je en espérant qu'il cesse de réfléchir sur mon comportement.

Il me claque doucement une fesse, me fait signe de pivoter et de lui présenter ma croupe pour me prendre en levrette.

— T'inquiète, je t'aurai, gronde-t-il.

Je n'ai pas le temps de réagir qu'il m'empoigne et me pénètre brusquement. Malgré moi, je lâche un cri qui ne fait qu'amplifier ses mouvements. Je peux aisément suivre la trajectoire de son plaisir par l'intonation de ses « Mmmm » chantants qui font rapidement place à des « Oh Zo, jouis... oh oui... jouis ». J'ai l'impression qu'il me supplie de faire vite, qu'il est au bord du gouffre. C'est délicieux de le sentir ainsi, en état d'alerte, alors que son sexe se frotte contre le mien. Il ralentit fréquemment pour éviter l'éjaculation. Pour ma part, l'orgasme n'est plus aussi prompt à venir. Il se fait attendre et se niche lentement dans mon ventre, sans impatience.

Ses rugissements deviennent des plaintes et je songe à feindre l'orgasme pour le libérer de ce qu'il croit être sa responsabilité. Le problème, c'est que je n'ai pas envie que nos ébats s'arrêtent. Il y a si longtemps que Philippe ne m'a pas prise ainsi, sans empressement, que j'en avais oublié à quel point c'est un amant fabuleux.

— Encore, soufflé-je.

Je crois que mes paroles lui redonnent de la vigueur, car son rythme reprend. Il s'accroche à ma taille, puis à mes épaules, comme s'il cherchait à prendre appui quelque part pour mieux me combler. L'une de ses mains glisse sur ma vulve. Le salaud ! Il triche ! J'essaie de me cambrer, recule contre lui, mais il bloque mon geste, se met à me pénétrer plus vite pendant que ses doigts dansent sur mon clitoris. Je vais perdre la tête, mais je retiens l'orgasme. Possible qu'il sente que je lutte contre lui, car il grogne :

— Zo !

Il s'impatiente, lâche mon clitoris, me repousse contre le lit. Je tombe à plat ventre pendant qu'il maintient ma croupe dans son axe. Il faufile sa main vers mon visage, force ma bouche à laisser entrer ses doigts.

— Suce. Je veux sentir ta langue. Je veux être partout en toi.

Ça m'excite qu'il dise ça et je prodigue une fellation débridée à ses doigts. Il se remet à jouir avec des « Mmmm » chantants qu'il essaie toujours de freiner dans leur course, mais cette fois, mon grondement se fait plus sourd que le sien. J'ai envie de gueuler et sa main m'empêche de le faire. Je pivote la tête pour retrouver ma liberté, me mets à gémir bruyamment, surtout par crainte qu'il éjacule, alors que je suis à deux doigts de sombrer dans l'extase. Sa main m'agrippe par le cou et la mienne se faufile entre mes cuisses pour me caresser au rythme de ses coups de bassin. « Une minute », le supplié-je, mais il m'en faut moins que ça avant que l'orgasme ne m'atteigne. À la seconde où j'explose, Philippe m'inonde dans un cri libérateur, comme s'il n'attendait que ça pour tout larguer. Je suis encore dans les vapes quand il tombe à mes côtés, complètement épuisé. Nos corps

SARA AGNÈS L.

sont couverts de sueur, mais je me love quand même contre le sien pendant que nous reprenons notre souffle en nous regardant comme si c'était la première fois que nous faisons l'amour.

Nous éclatons de rire, heureux.

CHAPITRE 3



Pour contrer la culpabilité qui m'anime, les jours suivants, je suis la plus docile des épouses : je ne rechigne plus lorsque Philippe passe la soirée devant son ordinateur et – surtout – je jette le numéro de Jean. Je me raccroche à l'espoir que mon époux me reprendra bientôt avec la même ferveur que vendredi dernier, souhaitant que cette nuit-là lui aura fait voir à quel point nos corps s'entendent à la perfection, lui et moi.

Je sais pertinemment que ce n'est pas en me débarrassant du numéro de téléphone de Jean que les actes que j'ai commis seront effacés aussi, mais ce qui est fait est fait. Pendant plus de six mois, Philippe a été un époux distrait et peu attentif à mes besoins. La plupart du temps, il me baisait en quatrième vitesse sous la douche ou juste avant de se mettre au lit. Et ça, c'est quand il s'en donnait la peine vu que, la plupart du temps, il ne me voyait pas.

Au bout d'une semaine, je commence à m'impatisser. J'ai du mal à croire que cet homme qui me faisait l'amour quatre à cinq fois par semaine, au début de notre mariage, se fasse supplier pour lâcher son ordinateur aujourd'hui. Comment en étions-nous arrivés à cet éloignement ? Comment pouvait-il ne pas être en manque ? Depuis que j'ai retrouvé son corps, je fantasme constamment sur nos prochains ébats, mais on dirait qu'il a déjà oublié ce qui s'est produit entre nous, il n'y a pas si longtemps.

Dix jours. Je ne tiens plus. Je me décide à faire les premiers pas : je l'invite au lit avec une voix racoleuse, je me promène dans la maison en tenues légères, mais sans résultat : je redeviens invisible à ses yeux.

Après deux semaines sans sexe, me voici irritable. Je regrette d'avoir jeté le numéro de téléphone de Jean. Je suis tellement en manque que je pense à lui lorsque je me masturbe. J'ai envie de pleurer de devoir me satisfaire par moi-même alors que le corps de mon mari est juste là, dans l'autre pièce. Je songe à retourner à cette discothèque dont je ne me souviens plus du nom, il faut que je retrouve Jean. Je suis prête à dire n'importe quoi pour qu'il me baise encore. J'ai tellement besoin qu'on me touche.

Pour déambuler nue devant mon mari, je me lève plus tôt, je le rejoins innocemment sous la douche et je l'embrasse à en perdre haleine. En général, il s'impatiente, termine de se nettoyer et file. Soit on n'a pas le temps ; soit il a besoin d'espace et ma présence le dérange. Chaque fois que je lui demande quelque chose, il me le refuse en me culpabilisant.

Mais pas ce matin.

Alors que je l'embrasse sous la douche et que je fais glisser mon corps près du sien, il répond à mes gestes sans hésiter, me serre contre lui avant de m'entraîner sous le jet d'eau chaude. Sa bouche glisse dans mon cou et il me caresse les fesses sans empressement. Pendant une bonne minute, je le laisse m'exciter, puis je le masturbe lentement. J'espère qu'il va garder ce rythme,

doux et suave. Il aventure ses doigts entre mes cuisses, me pénètre doucement. Je suis tellement humide que le bruit résonne au travers du jet puissant de la douche.

— Qu'est-ce que t'es excitée, me taquine-t-il avec un sourire ravi.

J'ai à peine le temps de confirmer ses paroles qu'il me pousse contre le carrelage et son sexe me glisse des doigts alors que sa bouche s'aventure sur mes seins, léchant l'eau qui ruisselle vers lui. Moment divin où ses doigts me pénètrent sans empressement et où je gémiss sous les frissons qu'il dépose en moi. Il joue avec mon sexe avec aisance, recommence son manège jusqu'à ce que je cesse de résister au plaisir qu'il m'offre, ce que je fais uniquement pour prolonger cet instant délicieux. Ses doigts trempés et chauds emprisonnent mon clitoris, m'emmènent sans mal vers un orgasme rapide, mais délicieux. Je n'ai pas le temps de reprendre mes esprits qu'il ramène sa bouche vers la mienne. Dans son geste, ses mains écartent mes cuisses et dégagent le chemin qui mène son sexe au mien. Il entre en moi sans attendre, reste un moment tout au fond, puis son bassin se fait plus insistant. Son souffle aussi. Ce qui était d'une sensualité exquise devient pressé, une course contre la montre que je connais bien : ses bras se referment autour de moi, me soulèvent contre le carrelage et je dois bloquer mes jambes derrière ses fesses pour maintenir notre équilibre. Il se met à gémir, puis augmente la cadence de ses coups de boutoir et je n'ai pas le temps de le suivre dans sa jouissance que son déhanchement se fait plus rythmé. Il éjacule en moins de cinq minutes dans un cri libérateur, attend que sa respiration s'apaise avant de me libérer. Un baiser rapide tombe sur ma bouche, puis il se nettoie et sort de la douche en oubliant mon existence.

Je ravale mes sanglots. Nous étions revenus à la case départ.

CHAPITRE 4

Le téléphone résonne et je grogne sous les draps parce qu'on nous appelle aussi tôt. Qui ose me déranger un dimanche matin ? En bas, Philippe répond. J'espère que ce n'est pas pour moi. Si c'est le cas, qu'il filtre l'appel. Moi, je veux rester là, sous les draps, à me caresser et à provoquer de petits orgasmes dans mon corps. Je voudrais que Philippe me rejoigne, mais comme je ne veux pas perdre cet état de calme qui m'anime, je préfère songer au sexe de Jean ou à tous les hommes que je baiserais avec joie. Après tout, c'est dimanche ! Je fais ce que je veux !

Au loin, j'entends Philippe qui parle au téléphone. Lorsqu'il met fin à la conversation, je perçois ses mouvements. Il quitte sa chaise et monte l'escalier qui mène à la chambre. Anxieuse, je cesse aussitôt mes caresses et je fais mine de dormir en me tournant sur le côté, juste avant que la porte s'ouvre doucement.

— Zo ? Tu dors encore ?

— Hum ?

Il prend place sur le rebord du lit et je me tourne vers lui, heureuse de sentir son corps si près du mien. Je profite de sa présence pour glisser une main sous son peignoir en remontant un regard malicieux vers lui.

— Tu viens faire la sieste avec moi ? proposé-je.

— Zo, arrête. C'était Vincent. Tu sais, le nouveau voisin ?

— Hum ? dis-je en glissant la main vers son entrecuisses.

J'essaie de contourner son caleçon, mais il retient ma main, et recommence à me parler du voisin dont je n'ai rien à faire. Il m'explique qu'il a des problèmes avec son ordinateur et qu'il lui a promis d'aller jeter un coup d'œil sur sa machine.

— Il a probablement un virus ou un spyware. Je me disais que tu pourrais aller voir ce que c'est ?

Alors que je parviens à atteindre son sexe, je relève la tête vers lui, déçue de le voir aussi peu réceptif à mes caresses. Il répète sa demande, me dit qu'il aurait bien aimé y aller lui-même, mais qu'il a promis à Steeve qu'il participerait à son stupide tournoi en ligne. Son jeu vidéo, encore et toujours !

— T'en as pour vingt minutes, insiste-t-il.

— Ça peut prendre des heures, grogné-je. C'est toi qui as pris le contrat ! C'est ton problème !

Il insiste en embrassant mon cou, se met à caresser ma croupe, me soutire la réponse qu'il veut entendre avant de se détacher de moi. Le salaud ! Il me laisse en plan alors que tous mes sens sont en feu ! Il a même le culot de me dire de me dépêcher parce qu'on doit aller faire des courses dans l'après-midi. J'ai envie de crier quand je le vois sortir de la chambre et

ma colère est si vive qu'aucune caresse n'arrive à me calmer. Je file prendre une douche rapide où je laisse couler un long jet d'eau froide pour éliminer toutes traces de larmes qui s'arrachent, malgré moi, de mes yeux.

Notre voisin a une maison adjacente à la nôtre et je me rends chez lui sans prendre le temps de mettre une veste. Je le regrette, car il fait froid et qu'il prend un temps considérable avant de m'ouvrir. Il paraît surpris de me voir. Pour cause ! N'est-ce pas Philippe qui aurait dû se pointer chez lui ? Gêné de son moment d'absence, il se met à se confondre en excuses en me laissant entrer chez lui, puis il m'explique qu'il était sous la douche, ce qui est censé justifier pourquoi il est torse nu et qu'il ne porte qu'un survêtement en guise de pantalon. Il tient une serviette entre les mains qu'il utilise pour essuyer ses cheveux encore humides.

Pendant qu'il parle, je ne peux m'empêcher d'admirer son corps, mignon, quoiqu'un peu poilu à mon goût. Il me tourne le dos pour me conduire au salon et je profite du spectacle. Il pointe son ordinateur portable sur la table de salon et je prends place sur le canapé alors qu'il me propose quelque chose à boire. Comme je viens de me lever, j'accepte volontiers un café et il disparaît pendant que je m'affaire à constater le problème de la machine.

Il est peut-être joli garçon, le voisin, mais il n'est pas fichu d'installer un antivirus sur son ordinateur ! Je vois les messages d'erreurs défiler dès l'ouverture. De toute évidence, les spywares ont pris possession de sa bécane sans trop de difficulté. Résultat : je me retrouve à faire le boulot toute seule et je sais déjà que l'opération prendra une bonne heure ! Comble du malheur, mon voisin revient, un café en main et un t-shirt sur le dos. Merde ! En plus, je ne pourrai pas me rincer l'œil !

— Je ne savais pas que vous étiez dans l'informatique, vous aussi.

— Ouais. En fait, Phil est mon patron. On s'est connu là-bas, chez *InfoTech*.

— Wow ! Ça doit être plutôt rare, les filles, dans cette branche-là.

Je ne réponds pas, trop occupée à porter le breuvage chaud à mes lèvres. D'un œil distrait, je vérifie que l'antivirus s'installe sans problème. Alors qu'il fait le guet devant moi, il finit par comprendre que le processus risque d'être long et se laisse tomber sur le canapé, à mes côtés. Il ne dit rien et comme le silence me paraît lourd, j'essaie de faire la conversation :

— Alors... ça vous plaît, le quartier ?

— Ça va, dit-il simplement.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'est pas bavard. Je fixe la barre de progression qui avance à pas de tortue avant de faire une seconde tentative de discussion :

— Vous habitez dans quel coin, avant ?

— Ah ! Pas très loin, en fait. C'est juste que ma femme et moi, on s'est séparés, il y a quelques mois et... je ne sais pas. J'avais envie de rester dans le coin. C'est un quartier tranquille...

Je bois un peu de café avant de poursuivre mon interrogatoire :

— Pourquoi ça n'a pas marché ? Avec votre femme ?

Il me fixe avec un drôle de regard. Possible qu'il songe à me dire qu'il n'a pas envie d'en parler, il lâche, tout simplement :

— Ma femme me trompait.

Cette fois, je me sens bête d'avoir posé la question, surtout face à cette réponse.

— Je suis désolée, dis-je très vite.

Vincent a un haussement d'épaules indifférent avant d'essayer de me remettre à l'aise :

— Ce n'est pas la fin du monde. Depuis un moment, déjà, ça n'allait plus entre elle et moi. C'est juste qu'elle a pris un gars beaucoup plus jeune et... ça, j'avoue que ça m'a fait un choc.

Malgré moi, j'éclate de rire.

— Vous n'êtes pas vieux !

— J'ai trente-huit ans, quand même ! se défend-il. Et le gars avec qui elle me trompait en avait vingt-sept ! Imaginez que votre mari...

Il me lance un regard furtif avant de s'interrompre et eut un rire ironique avant de reprendre :

— Non, en fait, je ne pense pas que votre mari irait voir ailleurs...

Je suis surprise par la façon dont il prononce ces mots, comme s'il essayait de me flatter. Pour ma part, je ne sais pas quoi répondre.

— Enfin quoi, ça a été dur au début, je ne vais pas mentir, mais j'essaie de voir le bon côté des choses. Tout le monde me répète qu'il est temps que je m'amuse, que je pense à moi ou que... je réalise mes fantasmes...

Je m'empresse de démarrer la mise à jour de son antivirus, car cela risque de prendre une bonne dizaine de minutes avant d'être fini, puis je m'installe plus confortablement sur son canapé avant de reporter mon attention sur lui.

— Je serais très curieuse de connaître vos fantasmes, avoué-je.

Mes paroles le surprennent et le gênent. Je le vois à la façon dont il rit, mais il soutient néanmoins mon regard.

— Bah... ils n'ont rien d'extraordinaire...

— Dites toujours, l'encourage-je. Ce n'est pas tous les jours qu'une femme peut entrer dans la tête d'un homme.

Il se jette sur sa tasse de café pour éviter de répondre. Sa nervosité me plaît, ça me donne l'impression de contrôler la situation. Au lieu de me raconter ses fantasmes, Vincent m'explique que ce ne sont que des bribes d'idées parce que, depuis qu'il est séparé, il n'a pas encore osé approcher une femme. Voilà une information qui m'étonne.

— Mais ça fait, quoi, trois mois que vous êtes séparés ? demandé-je sans gêne.

— Euh... cinq, mais ça n'allait plus depuis presque un an.

Si je ne le sentais pas aussi nerveux, je lui demanderais comment on peut vivre pendant plus de cinq mois sans baiser. Mal à l'aise, il cherche un prétexte pour filer à la cuisine pour me resservir un café chaud. Au loin, je

perçois un rire qui m'est familier. Je me lève du canapé et m'approche machinalement du mur mitoyen qui sépare mon salon de celui de Vincent.

— C'est Philippe ? demandé-je à mon hôte lorsqu'il revient dans la pièce.

— Probablement.

Je colle mon oreille contre la cloison où j'entends mon époux répondre au téléphone, à Steeve, sûrement, car c'est avec lui qu'il joue à son satané jeu vidéo. Je l'écoute discuter de stratégies de combats avant de me retourner vers Vincent.

— Ce n'est pas bien insonorisé.

— Bof ! Ce n'est pas grave.

Je me détache du mur et me rassois sur le canapé où l'écran de l'ordinateur clignote, signe qu'il attend une intervention de ma part. La mise à jour terminée, je démarre aussitôt l'antivirus, sans y prêter la moindre attention. En réalité, comme la maison de Vincent est plutôt silencieuse, j'ai la sensation que chacun des rires de Philippe nous parvient de plus en plus clairement. Voilà que je ne peux m'empêcher de songer à tout ce que le voisin a dû entendre depuis qu'il habite là.

— Nous... on... on ne vous entend jamais, constaté-je timidement.

— C'est normal. Moi, je... je suis tout seul.

— Oui, mais... enfin... j'espère que... qu'on ne vous dérange pas trop...

Je rougis en me remémorant la scène torride de ma dernière nuit avec Philippe, il y a déjà deux semaines ! Vu la disposition de la maison, je ne doute pas que la chambre de mon voisin soit adjacente à la nôtre.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, dit-il très vite, comme s'il avait perçu ce à quoi je faisais allusion.

— Si j'avais su que... c'était si peu... enfin...

Il m'arrête d'un signe de la main, confus et tellement rouge que je le crois encore plus embarrassé que moi. Pour tenter de chasser le malaise qui me gagne, je pouffe de rire.

— La prochaine fois, j'essaierai de gueuler dans l'oreiller.

À son tour de se mettre à rire.

— Ne vous en faites pas. Vraiment... ça va.

Comme il insiste, je ne peux m'empêcher de le fixer avec curiosité, intriguée par sa réponse. Il est célibataire, entendre ce genre de choses lui plaît peut-être ? Mes yeux descendent vers son entrejambe où son survêtement trahit sans mal l'érection qui le gagne. Il croise prestement les jambes. Je rêve ou est-ce que cet homme me désire ? Une vague de chaleur me chavire le ventre. Dans mon esprit, des tas de scénarios apparaissent. Je songe à laisser mon corps se glisser vers lui. Je m'imagine saisir son sexe dur entre mes doigts pour le caresser lentement. Il semble tellement troublé par la situation qu'il reste là, immobile, à siroter sa tasse de café. Pourquoi ne m'envoie-t-il pas un signe ? Est-ce parce que je suis mariée ?

Devant le malaise qui s'étire, et qui ne me déplaît pas outre mesure, je demande :

— Ça t'a plu de m'entendre, l'autre soir ?

Une nouvelle vague de confusion apparaît sur le visage de Vincent, mais je m'empresse d'ajouter, avant qu'il essaie de protester :

— C'était excitant, au moins ?

Il resserre brusquement les cuisses avant de me toiser du regard.

— Mais pourquoi tu... ? Qu'est-ce que c'est que cette question ?

Je glousse comme une idiote, ravie par sa réaction, surtout celle qu'il arrive de moins en moins à masquer. Quand Vincent remarque que je fixe la déformation de son pantalon sans aucun scrupule, il gronde :

— Mais tu le fais exprès, ma parole !

Je ris en confirmant d'un signe de tête, et ma réponse semble le sidérer.

— Mais... pourquoi ? me questionne-t-il.

— Parce que j'aime bien séduire, expliqué-je simplement.

Devant ma réponse, il cesse de serrer les cuisses et se tourne franchement vers moi. Son survêtement se tend dans ma direction et je ne me prive pas de le fixer avec un regard gourmand. Mon hésitation ne dure qu'une fraction de seconde, puis je demande, dans un murmure :

— Tu me la montres ?

Pour qu'il comprenne de quoi je parle, je pointe son érection du regard. Il me scrute, interloqué. Possible qu'il s'imagine que je me moque de lui, mais je me déplace lentement dans sa direction et je fais mine de caresser l'intérieur de ma cuisse avec un regard enjôleur. J'ai l'impression que son érection fait un bond vers moi et cherche à sortir de sa prison pour me rejoindre. Qu'est-ce que j'aime ce sentiment de plaire ! Ce serait encore mieux s'il se jetait sur moi, mais il fait simplement glisser son vêtement pour dévoiler son sexe à ma vue. Mon cœur s'emballe et je l'avale des yeux avant de souffler :

— Oh... il est... vraiment bien...

Je continue à avancer vers lui, il reste là, complètement figé, le sexe bien droit, comme s'il s'attendait à ce que je file en douce. Je le sens nerveux. Pourquoi ne le suis-je pas ? Doucement, je viens enrouler son pieu de chair de mes doigts et j'entreprends de le caresser sans empressement. Devant ma propre audace, je me sens défaillir. J'adore ce sentiment de pouvoir qui m'habite.

— Il vaudrait mieux... souffle-t-il.

— Chut...

Je ne veux surtout pas qu'il parle. Je n'ai pas envie de m'arrêter. Au premier sursaut de plaisir, son corps cesse de lutter et se détend enfin sous mes doigts. Petit à petit, Vincent se laisse aller contre l'assise du canapé. Maintenant que je le sens sous mon emprise, je lâche :

— Tu veux que je m'arrête ?

— Oh... non. Surtout pas !

Il pose une main sur la mienne, comme pour m'empêcher de relâcher son sexe. Qu'il est agréable d'être ainsi suppliée et de voir cet homme soumis à mon bon vouloir. Voilà qui m'excite terriblement ! Je glisse ma bouche vers sa verge, l'enveloppe et la pousse vers ma gorge. Il retient un râle, sa main se pose sur ma tête et ses doigts s'entortillent dans mes cheveux.

— Ça fait... tellement longtemps...

Dans un geste impatient, il me ramène constamment vers son sexe. Même si j'ai envie de plonger cette queue autre part, je prends mon temps. Je savoure cet instant précieux où, enfin, je contrôle tout. Ma langue se délecte de son érection, le lèche comme une glace à la vanille, ma bouche s'amuse à troubler sa respiration en effectuant de légères succions au bout de son gland. Vincent est tellement excité qu'il me supplie tout bas :

— Zoé, attends... je vais jouir si tu fais ça...

J'amplifie mes allers-retours, pose une main sur son ventre, comme pour lui signifier de ne pas retenir son éjaculation. Je veux qu'il m'inonde, qu'il me prouve tout le désir qu'il a pour moi. Je le suce goulûment et il se met à gémir plus fort. Il porte une main à sa bouche pour éviter de crier, et son corps se met à se tortiller dans tous les sens jusqu'à ce que son sexe crache du sperme par à-coups dans ma bouche.

— Oh... Zoé... Zoé !

Je ris en continuant de lécher son sexe pendant qu'il perd de sa fermeté, puis je relève la tête vers Vincent qui semble endormi, le sourire béat. Dès qu'il ouvre les yeux, sa main cherche à me ramener vers lui et il plaque ma tête contre la sienne pour que nos bouches se touchent, puis se dévorent. Cette fougue me plaît ! Il cherche à retirer mes vêtements dans des gestes empressés, en répétant à quel point je suis magnifique. Il m'étend sur son canapé pour retirer mon pantalon, m'écartelant à la seconde où je suis nue pour observer mon sexe avant d'y jeter sa bouche à son tour. Je m'abandonne sans réserve au plaisir qu'il fait naître dans mon bas-ventre, quand il me gronde soudain :

— Chut !

Il repart à la conquête de mon plaisir pendant que je porte une main à mes lèvres pour assourdir mes cris. Un seul et Philippe saurait à quel point je m'éclate chez le voisin. Et alors ? N'est-ce pas lui qui m'y a envoyée ? Ça m'excite de sentir mon époux tout près, de l'autre côté de ce mur, en train de jouer à ce stupide jeu vidéo alors que je vais bientôt jouir comme une petite folle dans les bras d'un autre. J'étouffe tant bien que mal mes gémissements pendant que la langue de Vincent se fraye un chemin vers l'intérieur de mon sexe. Ses doigts viennent à la rescousse, poussant le délice un peu plus loin, et je me sens envahie d'un plaisir chaud et malsain. Je ne tarde pas à sentir l'orgasme poindre et mes doigts cherchent machinalement quelque chose à agripper pendant que mon corps se cambre dans l'extase, se contentant de l'accouder du canapé.

Je n'ai pas repris mon souffle que je sens la langue de Vincent qui remonte vers mon ventre et vient lécher ma poitrine. Ses doigts continuent leurs pénétrations et prolongent le moment de béatitude dans lequel je me trouve.

— Qu'est-ce que tu m'excites, avoue-t-il dans un murmure.

Je lui jette un regard aussi brûlant qu'est mon sexe en ce même instant.

— Alors dépêche-toi de bander et de me baiser, réponds-je. Et que ce soit fort, surtout.

Contre ma cuisse, Vincent se met à frotter son sexe, et je perçois déjà un regain de vie. Je me tortille et caresse langoureusement ma poitrine pour accélérer le processus. Quand il paraît suffisamment ferme pour passer au second round, il se redresse brusquement :

— Il faut que j'aille chercher une capote.

Je l'observe qui court en direction des toilettes. Quand il revient, il paraît nerveux à enfiler la chaussette en plastique sur sa verge qui n'est pas à son plein potentiel. Sans la moindre gêne, j'écarte un peu plus les cuisses et je fais mine de me branler à sa vue.

— Dépêche-toi ! le supplie-je.

Vincent se masturbe quelques coups, puis parvient à enfiler le préservatif. Sitôt fait, il se positionne au-dessus de moi et me cloue prestement contre son canapé. Je laisse filtrer une plainte délicieuse. Excité, il appuie sur ma cuisse pour qu'elle reste bien ouverte, puis se met à me prendre plus fort. Au bout de trois pénétrations rapides, j'oublie tout ce qui n'est pas le feu qui me ravage de l'intérieur et je me mets à jouir, follement excitée d'être prise de la sorte. Alerté par mon cri, Vincent écrase sa main contre ma bouche pour m'empêcher d'ameuter mon mari, puis il se retire brusquement en tendant l'oreille vers le bruit qui provient de ma maison.

Agacée par cet arrêt, je le repousse jusqu'à ce qu'il tombe de l'autre côté du canapé, grimpe sur son corps et cherche à emboîter nos sexes ensemble. Il me laisse glisser sur lui, mais m'empêche néanmoins de prendre le contrôle de la situation, en me plaquant très vite dos contre le canapé. Dès que ses coups de reins recommencent à me ravager délicieusement, il fait mine de m'embrasser pour essayer d'étouffer mes cris. J'aime que nous soyons aussi proches et que sa bouche viole la mienne pendant que son sexe déclenche de petites secousses agréables dans mon ventre. Il ralentit à plusieurs occasions pour nous laisser le temps de reprendre nos souffles. Je profite d'un de ces arrêts pour revenir sur lui, déterminée à dicter la vitesse de nos ébats, mais dans cette position, je m'enlise, les genoux enfoncés dans le duvet du canapé. Visiblement impatient que mon déhanchement reprenne, Vincent laisse tomber un pied sur le sol et son bassin se met à s'élever en moi par petits coups secs. Je me braque vers l'arrière, me cambre alors qu'il essaie de me retenir. Au premier gémissement qui s'échappe de mes lèvres, il me ramène contre lui, écrase ma bouche sous la sienne et ses coups deviennent frénétiques. Nous gémissons dans un tas de baisers bruyants, dans des cris qui montent et qui s'élèvent dans la pièce jusqu'à ce

que Vincent éjacule, se raidissant sous moi tout en m'emprisonnant dans ses bras. Las, il laisse sa tête tomber vers l'arrière en laissant le rythme régulier de sa respiration revenir doucement.

Dès qu'il reprend un brin de conscience, il tend à nouveau l'oreille vers le bruit qui provient de ma demeure. Quand je comprends ce qu'il fait, j'imites son geste et je dis, en reconnaissant la mélodie que j'arrive à capter :

— C'est son jeu sur le net, lui expliqué-je. Si ça se trouve, j'aurais pu crier qu'il n'aurait rien entendu.

Il me scrute en silence, troublé par mes propos. Peut-être perçoit-il le trouble qui m'anime, car ses bras me serrent contre lui avant qu'il chuchote contre ma tête :

— S'il ne s'occupe pas suffisamment de toi, pourquoi tu restes avec lui ?

— Parce que je l'aime.

C'est bien là tout le problème, d'ailleurs. Les choses seraient tellement plus simples si Philippe me laissait indifférente. Dans un soupir, je laisse ma tête tomber contre le cou de Vincent et je ferme les yeux, heureuse de sentir un corps chaud contre le mien.

— Pourquoi tu le trompes, dans ce cas ?

Je soupire tristement avant de lui répondre :

— Parce qu'il faut pratiquement que je le supplie pour qu'il me fasse l'amour. Et en général, il se contente de me baiser en quatrième vitesse.

Il ne dit rien, mais je sens qu'il doute de mes paroles et je comprends sans mal pourquoi.

— Ce que tu as entendu, il y a deux semaines, ça devait faire six mois que ce n'était pas arrivé. Ose me dire que tu m'as déjà entendue jouir à part cette nuit-là ?

Il pince les lèvres sans répondre, mais je sais pertinemment que j'ai raison. Ses bras me serrent plus fermement contre lui et il murmure contre ma bouche :

— Je suis là, maintenant.

J'ai envie de rire quand il me dit ça. Qu'est-ce que ça signifie ? Qu'il suffira que je vienne prendre mon pied chez lui, en cas d'urgence ? Est-ce que c'est aussi simple de se trouver un amant ? En plus, il habite à moins de deux mètres de chez moi !

L'ordinateur émet un « beep » désagréable qui m'oblige à relever la tête pour voir ce qu'il veut. Du bout de mon orteil, j'appuie sur « enter » avant de revenir contre Vincent.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? me questionne-t-il.

— Ton ordi est protégé, annoncé-je.

Il pouffe.

— Je crois que je vais désactiver mon antivirus par mégarde. Juste au cas où ça t'obligerait à revenir m'aider...

ZOÉ - INFIDÈLE

Nous échangeons un rire complice et nous restons là, complètement nus, à nous embrasser sur le canapé jusqu'à ce que le temps file et nous oblige à nous séparer.



Quand je rentre chez moi, Philippe me pose la question sans même détourner les yeux de son écran :

— Alors, c'est réparé ?

— Ouais. Il avait un tas de spywares et de virus. J'ai fait ce que j'ai pu, mais il faudra peut-être que j'y retourne.

— OK.

Je pose une bouteille de vin sur le coin de son bureau avant de retenir le sourire qui se fraye un chemin sur ma bouche.

— De la part du voisin, pour te remercier de lui avoir envoyé ta femme.

— Cool.

Il fait mine d'y jeter un œil avant de reprendre sa place et de poursuivre sa quête sur l'écran. Voilà qui confirme toutes mes théories : mon époux n'est pas seulement aveugle : il est sourd aussi !

CHAPITRE 5

— C'est une blague ! s'écrie Gabriel en se levant brusquement de son fauteuil.

— Je te rappelle que tu as juré de ne pas me juger !

— Mais je ne m'attendais pas à ce que tu me dises ce genre de choses !

Depuis que je suis à l'université, je n'ai jamais rien caché à mon meilleur ami. Aujourd'hui, en lui parlant de mon aventure avec Jean, puis de celle avec Vincent, je comprends que je lui en demande beaucoup. Peut-être aurait-il fallu que j'y aille par étapes ?

Debout, à l'autre bout de la pièce, Gab me dévisage, comme s'il espérait que je le rassure, mais comme je me tais, il finit par comprendre que je lui ai dit la stricte vérité. Troublé, il se met à faire les cent pas devant moi, s'éloigne pour éviter mon regard, fait le tour de son appartement avant de revenir dans ma direction. Il met du temps à ramener ses yeux dans les miens.

— Tu aurais préféré que je ne te le dise pas ? finis-je par lui demander.

— Hé ! Donne-moi au moins une minute pour m'y faire ! Je ne savais pas que les choses allaient si mal entre Philippe et toi !

Je lui lance un regard tellement noir qu'il se reprend aussitôt :

— D'accord, je le savais, admet-il, mais je ne me doutais pas que c'était à ce point-là ! Deux gars, Zo ! Comment ça se fait que tu ne sois pas venue me voir avant ? On aurait pu en parler, il me semble !

Je baisse honteusement la tête. Au lieu de venir chez lui pour pleurer sur mon sort, je suis directement allée me chercher un amant dans un bar. J'avais tellement envie d'un homme, ce soir-là, que je suis partie à la chasse sans hésiter. Et maintenant, j'étais forcée de mettre mon meilleur ami devant le fait accompli.

— Merde, Zoé ! Tu débarques chez moi pour me dire que t'as ramassé le premier venu dans un bar et qu'ensuite, tu t'es fait ton voisin de palier. Tu ne pensais quand même pas que j'allais te dire : « Wow, génial, tu me racontes ? ».

Il se laisse tomber à mes côtés et soupire avant de lâcher, sur un ton plus doux :

— J'ai quand même le droit de m'inquiéter pour toi !

Je ravale un grognement énervé. Pourquoi est-ce à moi de faire mon examen de conscience ? Pourquoi ce ne serait pas à Philippe, pour une fois ? Qu'est-ce que ça change si je baise ailleurs ? Est-ce qu'il n'est pas plus heureux depuis que je ne passe plus mes soirées à essayer d'attirer son attention ? Depuis que je ne le dérange plus pour du sexe, il ne s'en est jamais plaint !

— Je pensais que Philippe était l'amant le plus merveilleux de la planète ?

— Ça, c'est quand il me baise ! Et quand ça dure plus de dix minutes !

— On a déjà parlé de ça ! Peut-être que c'est juste une phase ! Peut-être que...

Il se met à me sortir un tas de théories, les mêmes qu'il y a trois mois alors que j'étais en proie à la même réflexion : est-ce que Philippe aurait une maîtresse ? J'en doute. Je ne vois pas quand il aurait le temps de voir une femme alors que nous passons la majorité de notre temps ensemble. Au travail, il sort rarement de son bureau et, à la maison, il est toujours collé à son ordinateur. Même les soirées entre amis se passent chez nous ! S'il y avait une autre femme, je saurais au moins à quoi m'en tenir !

Gabriel n'a que des questions, comme moi. Pourquoi n'avons-nous aucune réponse ? Est-ce que Philippe a des problèmes au travail ? Est-ce qu'il fait une dépression ? A-t-il reçu une mauvaise nouvelle ? Je ne sais pas. Je ne sais plus.

— Je suis trop vieille, finis-je par dire en ravalant un sanglot.

— Tu dis n'importe quoi !

— Gab, j'ai tout essayé ! Jouer les indépendantes, essayer de le séduire, être patiente, mais ça ne suffit pas ! Mets-toi un peu à ma place : j'ai l'impression qu'il ne vient vers moi que pour répondre à un besoin, comme s'il avait envie de pisser !

Je me mets à chialer comme une idiote. J'ai déjà trop attendu avant de me prendre un amant. À cause de Philippe, j'ai une boule de feu constante au creux du ventre.

— Et le voisin, il te baise comme il faut, au moins ? me demande-t-il.

— Ça va. Même si le temps nous manque, je n'ai pas la sensation qu'il se débarrasse de moi.

Gab hésite, puis jette :

— OK. Parle-moi de lui. Je veux tout savoir.

Je sèche mes larmes et je lui raconte ce que je vis avec Vincent depuis près d'un mois. Force m'est de constater que je n'y vois que des avantages. Mon amant est pratiquement toujours disponible et son sexe se dresse dès qu'il me voit sur le seuil de sa porte. Quand je suis avec lui, je suis le centre de l'univers : je me sens attirante, remplie d'un pouvoir de séduction que je n'ai pas ressenti depuis si longtemps avec Philippe.

— Mais... tu le vois combien de fois par semaine ? me questionne Gab, ahuri.

— Une ou deux, ça dépend de nos emplois du temps.

— Et Philippe ne remarque rien ?

Je secoue la tête, triste d'admettre que je peux aller où bon me semble sans que mon mari ne daigne s'en préoccuper. De son côté, Gab paraît consterné. Que je me tape le premier venu, dans un moment d'urgence, passe encore, mais ma relation avec Vincent est très différente. Nous nous voyons sur une base régulière : le mardi soir, en général, et il m'arrive de

débarquer chez lui le vendredi soir, si Phil est occupé. Ou alors le dimanche après-midi, alors que je prétexte aller faire des courses. Pour mon meilleur ami, voilà qui ressemble à un crime prémédité.

— Tu préfères que je change de gars à chaque fois ? demandé-je.

— Non, mais... Merde ZO, je ne peux pas croire que tu fasses ça à Phil !

Je m'emporte sans retenue dans son appartement : « Qu'est-ce que je fais de si terrible ? Je vais chercher ce que mon mari refuse de me donner ! ». Je vide mon sac, déverse ma colère. Je lui jette tout à la figure : Philippe ne me regarde plus, ne me désire plus, me baise comme si j'étais une poupée gonflable et préfère largement passer la nuit avec son ordinateur qu'avec moi !

— Alors, quitte-le ! Pourquoi tu restes si c'est ça ?

Je me remets à pleurnicher en répétant que je l'aime. C'est un constat qui me rend malade, mais je n'y peux rien. Je lui parle de mes espoirs, nés après notre dernière nuit. Je veux que ça se reproduise, que Philippe réalise son erreur, qu'il se souvienne de nous.

— Pourquoi tu ne lui dis pas que tu es au bout du rouleau ?

— Je ne sais pas, admetts-je. Peut-être que c'est une phase ? Que ça va finir par s'arranger ?

— Et si ça ne s'arrange pas ? Combien de temps tu vas faire ce genre de trucs, tu peux me le dire ?

Je détourne la tête, anxieuse à l'idée que mon époux ne me prenne plus jamais avec envie. Je sais que Vincent n'est qu'un jouet de substitution et qu'il ne satisfait qu'un volet de ce que j'ai avec Philippe, mais au moins, il me permet de patienter. Depuis qu'il est là, je ne suis plus aussi irritable et je ne guette plus constamment les moindres gestes de mon mari dans l'attente qu'il m'accorde un peu d'attention. Est-ce que j'ai le courage de quitter Philippe ? Je ne sais pas. Depuis que mes besoins sexuels sont en partie comblés, je ne peux pas dire que l'idée m'ait souvent traversé l'esprit. Il me plaît de m'endormir dans ses bras, même si son désir me manque toujours. Il me semble que j'ai trouvé un équilibre depuis que Vincent est entré dans ma vie.

— Zo... tout ça, ce n'est pas toi, reprend Gab. La fille que je connais serait partie depuis bien longtemps !

Je soupire lourdement. Il a raison, mais je n'ai pas envie de tout laisser tomber. Est-ce qu'un mariage ne mérite pas qu'on patiente ? Qu'on attende ? Qu'on espère ? Est-ce qu'on n'est pas plus forts que ça, Phil et moi ?

— Tu es amoureuse de l'autre gars, peut-être ? me demande-t-il encore.

— Bien sûr que non !

— Alors quoi ? Il est doué au lit ? Tu ne m'as même pas dit si c'était un bon baiseur !

Il s'écrase dans le canapé et me fait signe de prendre la parole. Cette fois, il veut tous les détails. Je reconnais ce regard. Et même si Gab et moi

partageons nos secrets depuis l'université, j'admets que je suis gênée de lui parler de Vincent. Après tout, ces derniers mois, c'est lui qui me racontait ses soirées dans les saunas.

— Il me fait jouir, c'est déjà ça, finis-je par lâcher.

— Mais note-le ! m'ordonne-t-il.

— Je ne sais pas. Disons... six ?

— Six sur dix ? répète-t-il en écarquillant les yeux. C'est tout ? Et tu te contentes de ça ?

— Il est disponible et accessible. Ça compense. Ce ne sera jamais comme avec Philippe, mais je préfère largement baiser avec un six qu'avec un bout de plastique.

Il rit et je sens que notre complicité revient, surtout quand il exige plus de détails. En réalité, il n'y a pas grand-chose à raconter : Vincent me demande souvent de lui faire une pipe, il me prend un peu partout dans son sous-sol, dans toutes les positions qu'il n'a jamais osé demander à sa femme. Pour ma part, je rafle tous les orgasmes que je peux. C'est une sorte de partenariat. Nous reprenons mutuellement confiance en nous. Il sait que j'aime Philippe, et je l'encourage à sortir avec d'autres femmes.

— Mais tu pourrais te taper un huit, peste Gab, pourquoi tu te contentes d'un six ?

J'ai un haussement d'épaules nonchalant. Les choses sont simples avec Vincent. Il comble un besoin sans nuire à mon couple. Son désir m'est agréable. Et le fait qu'il soit tout près n'est pas négligeable : il est disponible dès que j'ai une envie pressante. Qu'il ne soit pas à la hauteur du sexe que j'ai avec mon mari n'est pas sans me déplaire. Je n'ai surtout pas envie de nuire à nos retrouvailles.

— Si tu voyais la vitesse à laquelle Vincent bande quand il me voit ! Tu n'as pas idée à quel point ça fait du bien de sentir ça !

Il rit de m'entendre parler de la sorte, comme si c'était une découverte grandiose que je puisse encore séduire. Pourtant, c'est le cas ! Depuis mon mariage, je me suis fermée à tous les hommes, je me sentais coupable de susciter le moindre intérêt de leur part, craignant que cela soit, en partie, de ma faute.

— Comment tu peux croire que tu n'es plus bandante ! Rappelle-toi à l'université combien t'avais du succès !

Je soupire lourdement.

— C'était il y a tellement longtemps !

— Zo ! Mais qu'est-ce qui te prend ? C'est l'arrivée de la trentaine qui te fait dire autant de bêtises ? Tu n'as pas changé, je te dis ! Si tu veux, tu remets ton indécente petite robe noire et on va dans un café pour jager du succès que tu auras.

Je le rejoins dans le canapé et je me love contre lui, heureuse d'entendre ces paroles, véritable baume pour mon ego. Je ferme les yeux en souriant. Quand j'ai connu Gabriel, à l'université, je l'ai dragué comme une idiote pendant des semaines avant qu'il m'avoue être homosexuel. Je lui ai fait une

crise de nerfs monumentale parce qu'il m'avait repoussée, et surtout : parce que c'était la première fois que ça m'arrivait. Heureusement que mon orgueil s'en est remis depuis, car nous sommes devenus des amis qui n'ont aucun secret l'un pour l'autre. Je connais tout de sa quête de l'amour, de ses aventures torrides dans les saunas et de ses baisés à m'en faire baver d'envie pendant des jours. Je suis sûre qu'il en rajoute toujours un peu, juste pour me titiller, parce que c'est son genre et que c'est de bonne guerre, entre nous. Il se vante de ses exploits et en profite pour me taquiner parce qu'il sait que ça m'excite et que lui, je ne l'aurai jamais.

— J'aurais vraiment dû venir te voir avant, soupiré-je. Y'a qu'un gay pour nous faire sentir aussi désirable.

— T'es bête ! T'étais quand même pas aussi désespérée !

— Évidemment que j'étais désespérée ! Il y a un mois, je serais venue chez toi en rampant pour que tu me baisés. Je t'aurais même payé !

— Parce que tu crois que j'aurais dit oui ? Tu rêves !

Il essaie de me faire rire, mais j'ai un peu de mal à l'imiter.

— Gab, j'étais vraiment dans un sale état, tu sais. Même toi, je crois que tu m'aurais baisée.

— Désespérée au point de te faire baiser par un gay ? Pfff, Zo, arrête !

— Un magnifique gay, rectifié-je.

Il me lance un regard moqueur :

— Ne rêve pas, ma belle, tu ne seras jamais à la hauteur !

Je me redresse et je lui lance, sur un air de défi :

— Je t'aurais fait la pipe du siècle !

— Sale petite prétentieuse ! Comme si une bouche de femme pouvait s'y connaître en phallus !

Je fais mine de vouloir lui prouver le contraire en posant ma main sur son entrejambe, mais il arrête mon ascension en rattrapant mon poignet de justesse avant que j'atteigne son sexe.

— Zo, ne te ridiculise pas. Je suce mieux que tu ne le feras jamais.

— Tu veux me donner des cours, peut-être ?

Il grimace et soupire avec un faux air condescendant que je lui connais bien, comme si je venais de dire la pire des imbécillités. Dans les faits, je nous imagine très bien, tous les deux, en compétition devant un magnifique pieu de chair, mais avec nos caractères respectifs, je me doute que ni lui ni moi ne pourrions supporter la défaite.

— Crois-moi, Zo, si je te baisais, tu ne voudrais plus jamais qu'un autre homme te touche.

— Dans tes rêves, salope !

Ça le fait rire, mais il pousse néanmoins l'affront davantage et se lève devant moi, commence à se dandiner dans le salon. Je me doute que son manège n'a qu'un but : me faire rire, mais je ne peux m'empêcher d'admirer ce superbe corps qu'il fait mine de caresser devant moi. Combien de fois l'ai-je imaginé dans mon lit, celui-là ? Quand je détourne la tête, il se met à faire

semblant de chevaucher un étalon en gueulant « Prends ça, Zoé, sale petite garce ! »

— Pfff, salaud !

— Admets-le, ça te rend folle de ne pas avoir ça, hein ?

Il continue de se pavaner sans pudeur, frottant ses bras et ses fesses devant mon visage. Je le frappe en riant avant de le menacer d'un doigt :

— Arrête ou je te viole.

— Encore une fois : tu rêves ! Que veux-tu qu'un gringalet comme toi me fasse ?

Je bondis sur mes jambes pour essayer de mettre ma menace à exécution, mais il recule aussi prestement qu'un chat. Je ne lâche pas prise, je continue de le suivre dans son appartement jusqu'à ce qu'il soit acculé contre le mur du fond. Je ne sais pas ce qui me passe par la tête, mais je me frotte contre lui, glisse une main sous son t-shirt tandis que l'autre se dirige vers son entrejambe. Je n'y parviens pas : il renverse la situation en un battement de cils et me bascule contre le mur, à sa place, coinçant mes mains loin de son sexe. Je lui sers mon regard le plus innocent qui soit, soudain très désireuse de voir s'il est aussi insensible à mes charmes qu'il le prétend :

— Laisse-moi faire, allez !

— Arrête de te faire du mal, Zo. Tu devrais savoir, depuis le temps ! Je les aime plus forts, plus virils.

Il guide mes mains sur son torse, se caresse avec mes doigts avant de grogner :

— Plus ferme, bon sang !

Il relâche mes mains avec agacement, comme si je venais de rater mon examen de passage. Je déteste quand il fait ça et je reprends mes caresses avec plus de force, le tirant vers moi si brusquement qu'il doit se retenir contre le mur pour ne pas basculer vers l'avant. Enfin, je parviens à atteindre son sexe que je palpe au travers de son jeans. Je ne sens aucune érection, mais je suis déterminée à la faire surgir. Je ravage son cou de chauds baisers, lui ordonne de me laisser faire alors que mes doigts ont déjà défait sa fermeture éclair et récupéré son membre légèrement bandé.

— Zo, arrête.

Je le caresse, mais il recule sans attendre et me gronde du regard :

— Tu n'es absolument pas mon genre, répète-t-il.

— Si tu fermais les yeux, tu ne verrais jamais la différence !

Il est étonné par ma réplique et quand il revient vers moi, j'ai l'impression qu'il va enfin céder à mes avances, me clouer sur ce mur et me prouver qu'il n'a pas exagéré le nombre de fois où il m'a dit être un amant fantastique. Au lieu de me reprendre dans ses bras, il me tourne dos à lui, soulève ma jupe et me claque une fesse si bruyamment que je sursaute sous la brûlure qu'il y laisse. Il caresse ma croupe avant de me laisser là, contre le mur, à attendre qu'il me prenne.

— Je n'aime pas les puceaux.

Je me retourne, le visage en feu.

ZOÉ - INFIDÈLE

— Mais... qui te dit que... ?

— Ose me dire que tu ne t'en serais pas vantée devant moi, hein ? Bon, écoute, tu es peut-être désespérée, mais ce n'est pas aujourd'hui que tu vas te taper un gay. Et si c'est le cas, ce ne sera certainement pas moi.

Sans attendre, il repart en direction du frigo pour en sortir une bouteille de vin blanc. Ça tombe bien, j'ai définitivement besoin d'un verre !

CHAPITRE 6

Jamais je n'aurais cru que prendre un amant me redonnerait autant confiance en moi. Possible que le printemps y soit pour quelque chose. Avec le retour du soleil, je retrouve le plaisir de porter des jupes et de croiser des regards pétillants lorsque je vais me chercher un café au coin de la rue. Je me sens séduisante. Pour tout le monde sauf pour Philippe, évidemment. Peut-être que Gabriel a raison. Il vaut mieux que je le quitte et que je trouve un homme qui a vraiment envie de moi. Est-ce réellement la fin de mon mariage ? J'ose espérer que cette mauvaise passe prenne fin et que Philippe me revienne. De toute évidence, mon cœur a ses raisons que mon corps ne partage pas.

Vendredi soir, Philippe a invité trois de ses amis à venir jouer à la maison. Chacun apporte son ordinateur, se connecte au réseau et, dans un même niveau, ils effectuent des missions en équipe. Au début de notre mariage, je participais à ces soirées, mais ce soir, j'ai d'autres plans en tête.

— Wow ! Où est-ce que tu vas, comme ça ? me demande Nathan en me voyant descendre du premier.

— Je sors avec Gab. On va danser.

Ça me plaît de voir le regard de nos invités s'attarder sur mon décolleté, mais je fais mine de ne rien remarquer et je vérifie le contenu de mon sac à main devant eux, me penchant suffisamment pour qu'ils se figent tous autant qu'ils sont, bière en main, incapables de quitter ma poitrine du regard.

— Je ne devrais pas rentrer trop tard, annoncé-je à Philippe, occupé à déverser un sac de croustilles dans mon saladier préféré.

— Tu laisses ta femme sortir dans cette tenue ? le questionne Nathan.

— Bof ! Elle sort avec Gab. Tu sais le grand type brun ? Y'a pas plus gay que ce gars-là.

Je souris devant le calme de Philippe et devant la façon dont il prend ma défense sans même se douter que, ce soir, Gabriel n'est qu'un prétexte pour quitter cette maison. En fait, je ne vais pas très loin : juste à la porte d'à côté, chez Vincent. Je suis déjà bien excitée à cette idée, sachant que nous aurons plus de quatre heures de liberté pour laisser libre cours à nos désirs. Juste à y songer, il me tarde de le rejoindre.

— Vous allez où ? s'enquiert-il, visiblement plus suspicieux que mon mari.

— Je n'en sais rien. La plupart du temps, on va dans un bar gay.

— Tu vois ? reprend Philippe, comme si mes paroles allaient dans le sens des siennes. Elle est entre de bonnes mains, je te dis !

— Des mains de gouines, oui ! siffle Claude, à ma gauche.

Je pouffe de rire devant le visage dégoûté qu'il affiche, comme si j'allais commettre bien pire en allant dans ce bar gay qu'en allant chez le voisin,

mais je me fiche bien de son opinion. Lui, il y a longtemps que sa femme a fichu le camp et je comprends sans mal pourquoi : il est pire que Philippe en ce qui concerne les jeux vidéos et il a une étroitesse d'esprit qui m'horripile depuis des années. Je n'ai d'ailleurs jamais compris pourquoi mon mari continuait de le fréquenter.

Mes yeux se tournent vers Nathan, dont le regard oscille constamment vers ma poitrine. De toute évidence, imaginer que des femmes vont se frotter contre moi ce soir l'excite d'autant plus. C'est agréable de le voir lutter contre l'envie de fixer mes seins. Il finit par croiser mon regard amusé et dirige aussitôt son attention vers sa bouteille de bière, comme s'il venait d'être pris en flagrant délit. C'est dommage qu'il soit le meilleur ami et l'associé de Philippe chez *InfoTech*, ça ne m'aurait pas déplu de voir ce que comprime son jeans en ce moment.

L'effet recherché avec cette robe me convient et je me décide à partir. Je récupère la bière de mon mari et en bois une longue rasade devant eux avant de filer en direction de la sortie.

Je prends un taxi pour que mon histoire semble plus vraie, mais je ne fais qu'un tour rapide et je demande au chauffeur de me laisser à deux coins de rue de chez moi. Je refais le trajet en sens inverse à pied et, en moins de dix minutes, je suis devant la porte de Vincent qui m'ouvre, vêtu d'un peignoir. Dès que je suis à l'intérieur de sa résidence, ses bras me ramènent vers lui et sa bouche me fait oublier les rires qui me parviennent de l'autre côté du mur.

Je n'ai pas repris ma respiration qu'il remonte ma robe plus haut que la décence le permet, écarte mes cuisses, rugit de plaisir en réalisant que j'ai respecté sa demande : un bas jarretelle sans culotte et une tenue indécente. Sans attendre, ses doigts me caressent doucement, se fauflent en moi, s'attardent sur mon clitoris et je sens que je ne serai pas longue à perdre la tête dans cette position. Dire que nous n'avons toujours pas quitté l'entrée de sa maison !

— Qu'est-ce que t'es pressé, soufflé-je dans un sourire ravi.

— On n'a peut-être toute la soirée, mais on n'a pas une minute à perdre.

Il a raison et je me cambre pour lui prouver que je suis d'accord avec ses paroles. Ses caresses s'intensifient sur mon bas-ventre. Il presse mon sexe dans tous les sens, le malmène et le pénètre à tour de rôle jusqu'à ce que je commence à jouir. Il écrase mon corps contre la porte qui mène vers l'extérieur et ses secousses se font plus insistantes, m'arrachant des gémissements délicieux.

— Ça me rend fou quand tu jouis. Vas-y, profite, ma belle ! Ici, personne ne va t'entendre !

Il a raison. Nous sommes complètement à l'opposé de la cuisine, là où Philippe prend sa bière avec les autres, s'empiffre de chips et de cacahuètes. J'ai envie de lui dire de me prendre ici, je voudrais sentir son sexe en moi, mais je le laisse me mener vers l'orgasme sans chercher à l'atteindre le plus

rapidement possible. Contrairement à nos baisers usuelles, nous avons plusieurs heures devant nous. Je ferme les yeux, essaie de retenir le tourbillon qui se fraye un chemin trop rapidement en moi. Il se penche davantage pour avoir libre accès à mon intimité qu'il fouille sans pudeur et force m'est de constater qu'il la connaît de mieux en mieux. Mes cris fusent de plus en plus fort, me reviennent par l'écho de son vestibule et pour la première fois : il n'essaie pas de les étouffer. C'est divin de laisser libre cours à son plaisir et je ne m'en prive pas. Son pouce caresse mon clitoris pendant que le reste de la cavalerie me pénètre. Mes genoux faiblissent de plaisir, mais je reste fixe : je ne veux surtout pas nuire à sa trajectoire alors qu'il est si près du but. J'ai un premier cri libérateur, assourdissant, mais d'autres l'accompagnent. Cette fois, il plaque sa bouche contre la mienne, la viole de sa langue alors que son autre main empoigne mon sein, le sort sans difficulté du tissu qui le compresse jusqu'à ce que mon corps tendu de plaisir se laisse retomber mollement contre lui.

— Je ne te dis pas comme ça m'excite de te voir comme ça !

Je ne réponds pas, mais s'il savait combien son désir m'est agréable ! Son poignoir tombe, me laisse entrevoir un sexe fermement dressé, prêt à me prouver ses dires. J'ai envie de me jeter à ses genoux, mais il semble avoir une autre idée en tête : sans me dévêtir, il malmène ma robe dans tous les sens pour en éjecter mes seins, puis me pivote dos à lui et mon visage se retrouve contre la porte. Il retrousse le bout de tissu qui ne m'habille plus vraiment, caresse ma croupe pendant quelques secondes et je me penche vers l'avant pour l'encourager à commettre son intrusion. Ses mains m'écartent, me positionnent à sa guise et je me retiens lorsque son sexe s'enfonce brusquement en moi, m'écrasant de tout son poids. Je ne retiens pas un premier cri, mais le sien est d'autant plus fort et n'est que le premier d'une longue série accompagnant ses gestes. Il est tellement excité ! Par moi, notre position ou par le lieu dans lequel nous nous trouvons. Il effectue de longs parcours frénétiques, puis s'arrête brusquement lorsque nos sexes sont complètement emboîtés, reste dans cette position quelques secondes avant de reprendre sa course contre la montre. C'est agréable, mais j'admets être surprise parce que je n'ai jamais senti le sexe de Vincent aussi vigoureux. En général, il est du genre timide et il attend que je fasse les premiers pas, mais ce soir, il n'a rien de tendre ou d'hésitant, sauf lorsque ses mains empêchent ma poitrine de ressentir la fraîcheur de la porte contre laquelle il me plaque à intervalles réguliers.

— Oh Zoé, dis-moi que ça te plaît ! Dis-moi de continuer ! D'y aller plus fort !

J'ai à peine le temps de lui répondre un « oui » langoureux qu'il recommence à me pilonner à toute vitesse, ce qui déforme mon « plus fort » en un cri indéchiffrable. Il relâche ma poitrine qui lui servait de poignée pour me ramener contre lui et s'accroche à mes cheveux, me pousse vers l'avant, m'obligeant à me pencher davantage. Je me sens comme un jouet et je me plie sans résister à sa volonté, mais comme je le soupçonne de vouloir

éjaculer sous peu, je me permets de glisser une main entre mes cuisses et de me caresser. Le problème, c'est que je suis moins stable en ne me retenant que d'une main. Derrière moi, je le sens essayer de me maintenir en place. Ses doigts écrasent ma nuque, cherchent à me stabiliser même si son sexe n'a aucun mal à atteindre sa cible à chaque balancement de bassin qui le ramène en moi. Mon clitoris est gonflé, prêt à exploser et nos gémissements résonnent en chœur dans la petite pièce de l'entrée.

Je suis à deux doigts de l'orgasme quand il se met à rugir, à bout de souffle :

— Je vais jouir, je vais jouir !

Sa plainte est incomplète parce qu'il commence à éjaculer avant même de m'avoir laissé le temps de terminer ma besogne. Je serre les dents, poursuis ma quête en faisant fi de son soupir de satisfaction et je m'arrache un petit spasme agréable qui n'a rien de comparable avec son plaisir à lui, mais qui me permettra de me contenter jusqu'au prochain round.

Quand je me tourne face à lui, il me fixe avec un air étonné :

— J'étais trop pressé, hein ?

— Un peu, admets-je sans masquer ma déception.

— J'étais... tellement excité... tu comprends ?

Je ris en hochant la tête. Comment lui en vouloir ? Après tout, n'est-ce pas moi qui lui ai offert de réaliser quelques-uns de ses fantasmes ? Des escarpins, une robe moulante et des jarretelles n'ont rien de très spectaculaire, mais de toute évidence, pour Vincent, cela suffit ! Il me serre contre lui, m'embrasse doucement avant de promettre :

— Je me rattraperai au deuxième tour...

— J'y compte bien !

Nous prenons une douche rapide sous laquelle il me caresse avec douceur, me faisant signe de me taire parce que la pièce fait écho et, qu'ici, nous ne sommes pas à l'abri des oreilles qui seraient à l'écoute de l'autre côté du mur. Tout en faisant mousser le savon sur ma peau, il chuchote :

— Merci d'avoir réalisé mon petit fantasme.

— Ce n'était pas très difficile, dis-je dans un rire étouffé. J'espère que le prochain sera plus osé.

— Hum... j'ai déjà ma petite idée...

Il rit contre ma nuque et je sens son sexe reprendre de la vigueur dans le bas de mon dos. Je tourne un regard intrigué vers lui, mais il secoue la tête, refuse obstinément de m'avouer son nouveau fantasme.

— Allez ! Dis-moi tout !

Il me fait signe de parler moins fort, parce que la curiosité m'emballe et que ma voix résonne dans la pièce. Il s'obstine en reculant sous le jet d'eau chaude, mais comme je déteste qu'il me tienne tête, j'empoigne son membre d'une main et le masturbe en insistant à voix basse :

— Je veux savoir...

— Oh, oui, vas-y : essaie de me convaincre !

Ça l'amuse de me faire languir et je joue le jeu sans hésiter. Je le caresse doucement, laissant mes doigts ne faire qu'un avec son sexe dont la dureté s'affirme de plus en plus. À son premier soupir, je l'encourage à me divulguer tous ses fantasmes, mais il fait mine d'être torturé, se défend de dire quoi que ce soit. Son regard s'emplit de malice, m'invite à surenchérir pour obtenir ces informations dont je me fiche éperdument, mais je ne tarde pas à céder à sa bravade. Je me laisse tomber à ses genoux et remplace mes doigts par ma bouche, lèche son sexe à travers l'eau qui ruisselle de la douche, finis par l'enfoncer complètement entre mes lèvres avant de ressortir pour suçoter son gland. Il gémit discrètement et je tente de lui jeter un regard noir pour le faire taire, mais sa main retient ma tête, me ramène vers son sexe à la seconde où je m'en éloigne, forçant ma bouche à reprendre sa verge.

— Encore !

Sa demande ressemble autant à une prière qu'à un ordre, mais ma position m'offre un avantage qu'il ne soupçonne pas : je contrôle son plaisir et je m'amuse à ralentir dès que son souffle s'emballe. Même s'il conserve une main sur ma tête, il n'ose pas insister outre mesure lorsque je réduis la cadence. Je soupçonne que ça lui plaît de rester là, sous la douche, à se faire tailler une pipe, même s'il doit constamment étouffer ses cris de jouissance. Plus il est sur le point d'éjaculer, plus je modifie mon rythme, l'empêchant délibérément d'exploser. Sa voix se fait suppliante et ses doigts retiennent une mèche de cheveux à m'en faire mal :

— Zoé, arrête ça... tu me rends fou !

J'ai envie de rire, mais je ne peux m'empêcher de relâcher son sexe pour lui lancer un regard plein de défi :

— Ce fantasme, tu me le dis, oui ?

Il ouvre difficilement les yeux, puis les baisse vers moi. De toute évidence, il est si près de l'orgasme qu'il ne se souvient même plus de notre jeu initial. Il cherche avant de jeter, empressé :

— Je veux que tu te caresses devant moi.

Il pousse à nouveau ma tête vers son sexe avant que je n'aie le temps de comprendre son fantasme. Je cède à sa prière muette et poursuis ma fellation pendant qu'il répète :

— Je veux que tu te masturbes. Je veux te voir jouir. Comme tout à l'heure, mais là, je serai aux premières loges.

Juste d'en parler, je sens qu'il s'excite. Son bassin complète mes coups, ramène son sexe plus profondément entre mes lèvres et je dois constamment m'assurer qu'il ne va pas cogner trop fort. Il repose la main sur ma tête et me tient plus fermement. Ce sentiment de contrôler mes mouvements le rend fou. Je n'ai même pas besoin de glisser une main sous ses testicules qu'il décharge dans ma bouche en chantant des « Oh » continus, mais discrets.

— Zoé, Zoé, répète-t-il avec une petite voix pendant que je suçote son gland. Si tu savais comme c'est bon...

Je ne doute pas que ce soit vrai, mais j'admets que je commence à avoir envie que ce soit mon tour. Je me relève pour lui faire face, récupère la savonnette et nettoie rapidement sa verge en ordonnant :

— File au lit. Je te rejoins dans cinq minutes.

Il semble surpris par la force qu'il perçoit dans ma voix, mais il s'exécute sans poser de questions. Je crois qu'il n'est pas mécontent de sortir d'ici et d'aller s'allonger quelques minutes. Je profite de ma solitude pour terminer de me doucher, puis je me prépare pour le deuxième acte. Cette fois, il est hors de question que je sois en reste. Le temps file et je compte bien cumuler les orgasmes, moi aussi !

Je me rhabille avant de venir le rejoindre dans la chambre et il se redresse dès qu'il m'aperçoit, anxieux à la vue de ma tenue :

— Tu t'en vas ? Déjà ?

— Sans que tu m'aies donné un orgasme digne de ce nom ? Ah non ! Pas question !

Il affiche un sourire trouble, inquiet de me voir aussi décidée à obtenir ce que je veux ou déçu parce que je ne me considère pas encore satisfaite de sa performance. Sans attendre sa réponse, je remonte doucement ma robe pour lui permettre de revoir mes bas, puis je pose un pied sur le rebord de son lit pour lui montrer mon sexe sur lequel je glisse une main.

— C'est ça que tu veux ? lui demandé-je avec un petit sourire narquois.

— Oh...

Il n'arrive pas à répondre, les yeux rivés sur les mouvements délicats que font mes doigts sur mon clitoris, mais il hoche la tête pendant un long moment. Je ferme les yeux pour me concentrer sur les sensations que je génère dans mon entrejambe, mais j'admets que ma position n'est pas des plus habituelles et que son regard fixe à cet endroit me déstabilise. J'avais espéré ressentir plus d'excitation en me donnant en spectacle de cette façon.

— Approche ! Viens par ici !

Sa main tente de m'agripper, puis il me tire jusqu'à ce que je tombe sur le lit où il m'étend à ses côtés. Je m'imagine qu'il va me baiser sans attendre, mais il n'en fait rien. Il se positionne entre mes cuisses, maintient mes jambes bien ouvertes, embrassant sporadiquement l'espace situé entre mon bas et mon sexe, puis il replace mes doigts sur mon duvet et m'incite à poursuivre mon exploration intime à moins de trois centimètres de son nez.

Mes gestes sont plus mécaniques que sensuels. En temps normal, après trois minutes de ce genre de caresses, j'aurais perdu la tête et mon corps se serait mis à se tortiller dans tous les sens. Là, avec son visage rivé sur mon sexe comme si j'étais un documentaire en 3D, je n'y arrive pas. Je ferme les yeux, j'essaie d'oublier la présence de Vincent, je m'imagine à quatre pattes en train de me faire baiser par Philippe. L'excitation monte et mon sexe se lubrifie, mais j'ai quand même l'impression que ça va prendre des heures avant que cette expérience ne soit concluante.

— T'arrête pas ! Ça m'excite !

Je ne sais pas pourquoi, mais ses encouragements m'aident à persister dans ma quête. Je glisse deux doigts dans ma fente et je reviens caresser mon clitoris sous son nez. Sa langue se faufile entre mes doigts, me lèche délicatement pendant que je poursuis ma danse. Je gémiss une première fois, plus par excitation que par plaisir, mais cela suffit à le ramener vers moi. Sa bouche m'inonde de son souffle chaud et sa langue pousse sur mes doigts et me fait tressaillir. Une vague de frissons me secoue le bas-ventre. J'ondule sous mes propres caresses que j'intensifie et il recommence son manège plusieurs fois, léchant mes doigts, embrassant l'intérieur de mes cuisses. J'en oublie mon spectateur, bascule la tête vers l'arrière, arque mes reins et me mets à gémir doucement. À la seconde où je perds la tête et que mon corps se contorsionne dans tous les sens, il maintient mes cuisses ouvertes et sa bouche se jette sur mes doigts, embrasse ma vulve, s'abreuve à ma source pendant que je savoure cet instant de douce béatitude.

Il repousse ma main qui lui fait barrage, intensifie ses baisers sur mon sexe, mais ma sensibilité est à fleur de peau et la moindre de ses caresses déclenche un ouragan dans mon ventre. Je ne retiens pas mon cri lorsque ses doigts me pénètrent et accompagnent le titillement de sa langue. Je cherche à caresser mes seins, repousse ma robe qui me serre, mais cette position m'empêche de la retirer convenablement. Tant pis ! Je griffe délicatement mes pointes durcies à travers le tissu. Mon souffle s'emballe et je ne retiens aucun de mes cris. Je succombe sans peine à la vague qui m'inonde.

Vincent profite de ma docilité pour remonter vers moi, installe son sexe dans mon ventre et y reste un long moment, les yeux fermés, comme s'il voulait s'y ancrer. Puis il cherche à dénuder mes seins, pour ensuite relever ma robe et ainsi mieux voir les bas qui me ficellent. Son regard rempli d'excitation se pose sur moi. Il remonte l'une de mes jambes par-dessus son épaule et joue avec l'attache de mon porte-jarretelles avant de s'activer entre mes cuisses.

Au bout de quelques pénétrations, sa bouche se jette sur ma poitrine et je m'impatiente de le voir aussi concentré à téter mes mamelons alors que ses coups de boutoir pourraient être plus ravageurs. Je finis par le faire basculer sur le lit et je me décide à prendre le contrôle de la situation. Il se laisse tomber sur le dos avec un large sourire, guide mon sexe sur le sien et accompagne mon chevauchement en maintenant ma taille en place. Je crois qu'il aimerait que nous prenions notre temps, que nos ébats perdurent, mais j'ai trop envie de sentir nos chairs se frotter et se brûler. Cette fois, c'est moi qui cherche à atteindre le plaisir avant lui et je n'ai pas l'intention de céder. Mon corps se déchaîne, se cambre, court vers l'orgasme. Quand il comprend que je suis impatiente d'y accéder, Vincent reprend le contrôle de mon corps et je n'ai pas le temps de réaliser ce qui se passe qu'il me ramène sous lui et ses déhanchements se font plus fermes. Nos souffles s'embrassent, s'étouffent, mais je perds la tête bien avant lui. Il écrase ma bouche, cherche à empêcher le bruit qui explose sans que je n'arrive à l'en empêcher. Et pourtant, il n'est plus aussi anxieux qu'au début de notre relation, car même

si mes gémissements s'envolent et résonnent dans la pièce, il continue de me prendre avec vigueur, finit par hurler à son tour et son corps, tendu, se relâche peu à peu, puis il se laisse tomber à mes côtés et me serre contre lui.

Je somnole lorsque sa voix trouble mon bien-être :

— Et toi, qu'est-ce que t'as comme fantasmes ? Peut-être qu'on pourrait en réaliser un ou deux ensemble ?

Je grimace sans répondre. En vérité, avec Vincent, je n'ai aucun fantasme hormis celui de jouir et de me sentir désirable. En contrepartie, je voudrais que mon mari redevienne fou de mon corps et qu'il me fasse l'amour avec la même ardeur qu'autrefois. À la limite, si j'ai le droit de fantasmer sur tout : je voudrais bien exciter Gabriel aussi. Réaliser mon fantasme d'adolescente, sentir ce corps parfait entièrement dévoué à mes désirs.

— Je suis prêt à me déguiser, si tu veux, insiste Vincent.

— Moi, tant que tu me fais jouir, je ne me plains pas.

Il rit en caressant ma croupe et le bas de mon dos sous ma robe. Je n'ai pas envie de songer à l'état de mes vêtements, de mes cheveux et à tous les prétextes qu'il me faudra servir à Philippe quand je rentrerai à la maison. Pour l'instant, j'ai seulement envie de savourer cet instant sans parole et ce plaisir qui tiraille ma chair rassasiée.

CHAPITRE 7

Même si Philippe ne m'a pas touchée depuis deux semaines, cela ne me dérange plus autant qu'avant. Vincent s'accommode très bien de mes visites surprises et sait de mieux en mieux comment faire disparaître toutes les tensions qui règnent dans mon corps. Grâce à lui, je me sens bien, détendue, épanouie. Désirable.

Cela est d'autant plus vrai qu'au bureau, je sens les yeux de mes collègues s'attarder sur mes courbes. Il faut dire que j'ai retrouvé le plaisir de les mettre en valeur. Nathan débarque souvent dans mon local pour des raisons idiotes, mais je joue le jeu. Je sais bien qu'il veut simplement rester debout, de l'autre côté de mon bureau, parce que c'est l'angle idéal pour avoir une vue imprenable sur mon décolleté. Même Sylvain, avec qui je partage mon bureau, remarque que je suis de meilleure humeur. Il me complimente sans arrêt sur mes nouveaux vêtements, sur mon parfum, sur ma coiffure. C'est agréable. Pour ma part, j'ai envie d'être belle et de sourire à tous les hommes de la planète.

Je me sens frivole. Je sais que je suis mariée et que j'ai un amant, mais si Philippe n'était pas le patron de la boîte où je travaille, je crois que je me laisserais tenter par une aventure avec l'un de mes collègues. Je ne sais pas pourquoi, mais depuis que je suis infidèle, tous les hommes sont devenus des proies potentielles. Il me plaît d'imaginer des scénarios avec eux : Sylvain qui me baise sur sa table de travail en sachant pertinemment que n'importe qui pourrait nous surprendre dans la pièce, Nathan qui me convoque à son bureau pour me demander de lui faire une fellation. Malheureusement, la sonnerie du téléphone finit toujours par me ramener à la réalité et moi, je soupire en comptant les jours qui me séparent de ma prochaine rencontre avec Vincent.

— Zo, tu me files un coup de main, s'il te plaît ?

Je rejoins Sylvain, concentré sur sa machine, qui me demande de lui tenir le disque dur de l'appareil pendant qu'il le stabilise. Je me faufile près de lui et je glisse innocemment ma croupe sur le devant de son pantalon :

— Comme ça ?

Je joue les idiotes en tenant le disque dans le mauvais angle et il doit guider ma main entre les fils pour me donner la position. J'aime quand il se presse davantage, s'excusant constamment de notre intimité alors que je garde les fesses bien tendues dans sa direction. Ça me plairait de sentir son érection. J'admets que je suis curieuse de pouvoir jauger de la taille de son sexe.

— T'as changé de parfum, toi ? me demande-t-il en me jetant un regard rapide.

— Je ne sais pas. Ça te plaît ?

Je glousse comme une idiote pendant qu'il rapproche son nez tout près de ma nuque. Son souffle parcourt doucement ma peau avant que sa réponse ne fuse :

— J'adore.

Il me fixe un moment, le visage à proximité du mien, puis il détourne la tête en s'excusant comme un imbécile. Il s'éloigne de moi, se penche à nouveau sur l'ordinateur en morceaux. Mon cœur bat à tout rompre. Le salaud ! Pendant un instant, j'ai cru qu'il allait m'embrasser.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai une soudaine envie de le séduire. C'est comme un feu qui se déclenche dans mon ventre et qui me fait entrevoir un tas de manœuvres pour parvenir à mes fins. Pendant qu'il est concentré sur l'ordinateur, je laisse tomber quelques pièces sur le sol et je m'empresse de m'y jeter. Sylvain est alerté par le bruit, devient livide en percevant ce qui se passe et me gronde aussitôt :

— Zoé, fait attention !

À genoux devant lui, je lui sers un regard angélique, la bouche à la hauteur de son sexe. Il se fige une seconde, me scrute en silence. Je crois qu'il se doute de quelque chose, mais il ne fait rien. Il se contente de bafouiller :

— Est-ce que... t'as toutes les pièces ? Parce que...

— Je ne sais pas. Il manque combien de vis ?

Il bascule son regard sur la table, essaie de repérer les pièces manquantes avant de jeter :

— Euh... deux. Enfin... je crois.

Je lui tends ma prise : deux outils et une vis qu'il dépose sur la table de travail pendant que je fais mine de poursuivre mes recherches.

— Ce n'est pas grave, hein. On en a, des vis !

Il me tend une main que j'accepte et il m'aide à me relever. Je fais mine de perdre l'équilibre contre lui, mais il soupire avant de se remettre au travail.

— Bon, là... il faudrait vraiment que je finisse cet ordi.

— OK.

Si cela ne tenait qu'à moi, je le tâterais à travers son pantalon, mais je ne suis pas certaine qu'il oserait me baiser. Surtout que notre bureau est un vrai moulin : tout le monde y entre et sort sans frapper à la porte.

— Comment ça va, avec Philippe ? me demande-t-il soudain, toujours fermement concentré à remettre le disque en place.

Avant que je ne puisse répondre, la porte du bureau s'ouvre et Nathan apparaît.

— Je vais chez Will. Ils ont un bug de réseau. Je devrais en avoir pour une petite heure. Je rapporte du poulet pour midi ?

— OK, dis-je simplement.

— Super ! Ah, et... y'a Philippe qui voudrait te voir quand t'auras une minute.

Sylvain me fait signe qu'il peut terminer la réparation seul et que je peux y aller. Dommage. Ce petit jeu commençait à me plaire...

Je m'invite dans le bureau de mon mari et je referme la porte derrière moi. Il me fait signe d'avancer, le téléphone en main.

— Je dois juste régler un petit truc avec Dave, tu me donnes une minute ?

Je me plante à côté de lui, debout, pendant qu'il bascule le combiné sur son oreille gauche pour libérer sa main qu'il pose dans le bas de mon dos. Dès qu'il se met à parler avec son interlocuteur, je relève doucement ma jupe en lui jetant un sourire coquin. Philippe recule dans sa chaise et fait mine d'être attentif à mon petit spectacle tout en poursuivant sa conversation. Il fait tourner sa chaise pendant que je lui montre mon cul à peine masqué par ma culotte. Il tapote le dessus de son bureau, m'indique de m'y asseoir et sa voix se fait pressante :

— Écoute, Dave, je suis occupé là, je voulais juste confirmer le rendez-vous... OK. Super ! À bientôt !

Il raccroche et ses mains se posent sur mes cuisses qu'il ouvre sans aucune gêne devant lui. Sa chaise glisse vers moi et il dépose de petits baisers discrets sur ma peau, à la frontière de ma culotte.

— Ça fait longtemps que tu n'as pas fait ça !

— La dernière fois, tu m'as dit que ce n'était pas le moment.

— Ce n'est jamais le moment, mais on peut bien faire une exception...

— Oh... oui !

Il me pousse sur son bureau, repousse ma culotte et glisse deux doigts dans mon sexe. Je retiens un cri partagé de surprise et de plaisir, mais je m'étends davantage pour faciliter ses gestes. Je voudrais qu'il m'arrache le vêtement et qu'il me prenne juste ici, sur son bureau, mais sa bouche vient simplement accompagner ses caresses. Je le repousse et redescends sur le sol, je m'empresse de retirer ma culotte et me positionne cul devant lui, prête à subir ses assauts. Il bondit de sa chaise, défait sa ceinture et sa fermeture éclair en quatrième vitesse, me dit de retenir mes cris en me pénétrant d'un coup sec. Oh ! Comme j'adore le sexe de Philippe : il a une taille idéale et un coup de bassin à me faire tomber par-delà son bureau ! Au troisième coup, on dirait que la pièce tremble sous ses assauts qui deviennent de plus en plus forts. Même si je me mords les doigts, je sais déjà qu'il va me faire perdre la tête en moins de deux. Je lâche un râle et il s'empresse de poser une main sur ma bouche : « Chut ! Doucement ! ». Je me fiche de son avertissement, continue de jouir et de compléter ses gestes en reculant ma croupe contre lui. Ça fait si longtemps qu'il ne m'a pas prise ainsi ! Qu'est-ce que ça peut leur faire, aux autres, qu'un mari baise sa femme ? Mon souffle s'emballe et même la main de Philippe n'arrive plus à contenir mes gémissements. Il se retire en grognant :

— Merde, Zoé ! Arrête de gueuler !

Je sens mon ventre se tordre dans tous les sens, espérant retenir le plaisir qui vient de me filer entre les cuisses. Je me tourne vers Philippe, le fusille du regard :

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Tu n'es pas assez discrète ! Tout le monde va nous entendre !

— Et alors ? On est mariés !

Il range sa verge encore bandée devant moi et secoue la tête en respirant avec bruit :

— On continuera ce soir. Ici, c'est trop... je n'en ai pas envie.

— C'est une blague ? T'en avais envie y'a deux minutes !

— Zo, je suis le patron. Ça ne fait pas sérieux de baiser sa femme au bureau.

Le téléphone résonne et il me pousse doucement sur le côté de son bureau pour pouvoir y répondre. Je bous de colère. Comment pouvait-il s'arrêter alors que j'étais à trois minutes d'un orgasme parfait ! Trois petites minutes ! Est-ce trop lui demander ?

Quand il me tend deux feuilles de clients à remplir, je les lui arrache des mains et je sors de son bureau dans un geste que j'espère éloquent. Je voudrais lui faire avaler la frustration que je ressens en ce moment. Depuis le temps qu'il ne m'a pas touchée, est-ce qu'il n'aurait pas dû se ficher de toutes les convenances ? Est-ce que ce petit intermède au bureau n'aurait pas pu rallumer la flamme dans notre couple ? Je fonce rejoindre Sylvain et je claque la porte derrière moi. Il sursaute devant mon geste :

— Zoé ? Ça va ?

Je ne réponds pas. Je suis partagée entre l'idée d'éclater en sanglots et celle d'aller me masturber dans la salle de bains, mais comme je connais la teneur de ma frustration, j'opte pour le second choix. Je jette les feuilles sur mon bureau :

— Je ferai ça plus tard. J'ai besoin d'air.

— Tu ne veux pas... ?

Je ne le laisse pas terminer sa phrase, je sors. À la seconde où il aurait mis sa main sur moi, je sens que je me serais jetée sur lui. Merde ! Mais qu'est-ce qu'il me prend ? On dirait que j'ai encore ce manque au fond du ventre. Je m'enferme au bout du couloir dans la salle de bains réservée aux femmes. Je remercie le ciel qu'il n'y ait que deux filles pour dix-sept hommes dans ce bureau. J'ai d'excellentes probabilités que l'endroit soit désert durant un bon moment. Je me retiens contre l'évier, glisse mes doigts sous ma jupe, remarque que je n'ai toujours pas de culotte. Je me caresse en quatrième vitesse. Il y a une sensation d'urgence dans mon ventre, comme si je devais éteindre un feu que le sexe de Philippe avait allumé. Le problème, c'est que c'est d'une pénétration dont j'ai besoin. Mon clitoris ne répond pas suffisamment et le plaisir me paraît fade, difficile. Mon corps a envie de plus que cela, mais je m'obstine à le faire réagir. Je le malmène, lui ordonne de jouir. S'il n'en tenait qu'à moi, je lui arracherais ce fichu orgasme que Philippe n'a pas daigné m'offrir. C'est long et insatisfaisant, mais je ne doute

pas que ma frustration n'est pas accessoire à ce refus de coopérer. Je n'arrive pas à m'abandonner et je désespère que ce corps réagisse. C'est plus fort que moi : je finis par m'écrouler sur le sol, en larmes, la main toujours entre les cuisses.

— Zoé ? Est-ce que ça va ?

Sylvain pousse la porte et me trouve ainsi, sur le sol, sanglotant comme une idiote, la jupe indécentement retroussée et les doigts bien au chaud dans ma fente. Il me fixe avec surprise et bredouille :

— Oh, je... je ne savais pas que... je pensais...

— Tu ne voudrais pas me baiser ?

J'écarte les cuisses devant lui en reniflant. Je présume que je ressemble à une femme désespérée, mais je m'en fiche. Comment Philippe pouvait-il me laisser ainsi ? Sylvain hésite, puis il entre dans la pièce et referme la porte derrière lui en la retenant d'une main pour s'assurer que personne ne nous dérange.

— Zo... est-ce que tu réalises que... ?

— C'est oui ou c'est non ? grondé-je.

Sa réponse ne se fait pas attendre : il verrouille la pièce et défait sa ceinture avec empressement. Il sort un sexe déjà prêt à l'action, malheureusement pas aussi gros que je l'espérais, mais vu l'urgence de la situation, je présume qu'il va me falloir m'en contenter. Je me relève et me penche au-dessus de l'évier pour qu'il me prenne par l'arrière, autrement je crains de ne rien ressentir. Il a une légère hésitation que je perçois dans le miroir :

— Tu te décides, oui ?

— C'est que... ton mari... c'est le *boss*...

J'ai un bruit de bouche qui témoigne de l'agacement qui m'anime et je me relève :

— Si tu ne sais pas quoi faire de ta queue, dégage !

À la seconde où je redescends ma jupe, Sylvain prend les assauts et me plaque à nouveau contre l'évier. Il m'écarte les cuisses, s'insère en moi en soufflant un « oh » qui me semble un peu rapide, mais dès qu'il se met à me baiser, j'en oublie mes réserves. En comparaison avec Philippe, son sexe est drôlement petit et je dois me pencher pour sentir quelque chose. C'est désespérant ! À ce rythme, on n'y arrivera jamais ! Je gronde :

— Plus fort !

Il accélère le mouvement, me pénètre avec tellement de fougue que je dois me retenir aux installations pour ne pas me fracasser la tête contre le mur en céramique. Enfin ! Le plaisir revient doucement, pas assez vite à mon goût, mais je suis mal placée pour me plaindre. Sylvain souffle de plus en plus fort, me prend par l'épaule, me bascule face contre le mur, à côté de l'évier, pour me prendre à la verticale. Mauvais plan, je ne sens presque plus rien. Je me retourne pour lui faire face et remonte une jambe sur le meuble, le ramène en moi avec un empressement visible. Il cherche à caresser ma poitrine sous mes vêtements.

— Oh Zoé ! Si tu savais combien de fois, je...

— Chut ! Plus fort !

Sylvain s'exécute et je me retrouve à sautiller contre le mur, embrochée à fréquence rapide sur son sexe. Je recommence à gémir. Oui ! Enfin ! Mon râle résonne en écho dans la salle de bains et il l'étouffe en plaquant sa bouche sur la mienne. Ce baiser fait un bruit infernal, mais je m'en fiche. Jouir ! Il n'y a plus que ça dans mon esprit. Tout le reste m'est complètement égal. J'ai peine à ressentir un orgasme qu'il se retire brusquement et se jette au-dessus de l'évier pour éjaculer dans un bruit étouffé.

Je laisse ma jambe retomber sur le sol, non sans être légèrement déçue de sa performance. Il se nettoie devant moi et me lançant un petit sourire en coin auquel je ne réponds pas. Je soupire en replaçant mes vêtements. J'aurais aimé qu'il me fasse perdre la tête, mais peut-être étais-je trop furieuse contre Philippe pour apprécier pleinement Sylvain ? Non. Il n'avait pas l'équipement requis pour me satisfaire. Eh merde ! Tout ça pour rien ! Et dire que je viens de baiser avec mon collègue de bureau !

— Bien, merci, dis-je rapidement.

Je sors des toilettes sans attendre sa réponse, heureuse qu'il n'y ait personne dans le corridor de l'immeuble pour croiser ma route. S'il avait fallu que je me fasse prendre ici, en pleine action, ç'aurait été une journée catastrophique. La fin de mon travail et de ma vie de couple avec Philippe. Quelle idée !

Je suis au téléphone avec un client quand Sylvain revient au bureau. Il s'assoit, puis pivote sa chaise vers moi. Il attend que je raccroche avant de prendre la parole :

— Zoé, écoute... c'était super, mais...

— C'était de ma faute ! l'interromps-je très vite. Sylvain, excuse-moi : je ne sais vraiment pas à quoi j'ai pensé. Ça ne se reproduira plus, OK ? C'était... vraiment une urgence.

Nous échangeons un regard et le silence devient lourd dans notre bureau, puis il pouffe de rire :

— Merde ! C'est vraiment le truc le plus fou qu'on m'ait jamais fait ! Et ce n'est pas que je n'avais pas envie de te baiser, hein ! Je ne te dis pas le nombre de fois que j'y ai pensé. Mais tu comprends : j'adore ce travail ! Je n'ai pas envie de tout foutre en l'air pour une partie de baise...

— Bien sûr ! Je ne dirai rien, promets-je.

— OK. Bien... si jamais t'as encore ce genre d'urgence, ce serait bien qu'on se donne un rendez-vous autre part. Au bureau, ce n'est pas très prudent.

Je ris à mon tour, nerveusement, réalisant subitement ce que j'ai fait et quelles auraient pu être les conséquences de mes actes. Sur le coup, je n'ai pas songé qu'on pouvait nous surprendre. À la limite, j'aurais aimé que Philippe sache que j'arrivais parfaitement bien à combler mes besoins sans lui, mais au fond, il fallait se rendre à l'évidence : c'était faux. Le sexe de

ZOÉ - INFIDÈLE

Vincent était fade et traditionnel. Et c'était bien pire avec Sylvain ! J'avais besoin de plus. De beaucoup plus avant de péter les plombs.

— C'est gentil, mais... je crois que ça va aller.

— OK.

Je me remets au travail, mais avant de passer mon second appel, je lance un dernier regard en direction de Sylvain :

— Y'a pas de malaise entre nous, hein ?

— Hein ? Ah ! Euh... non. On est amis ! Je t'ai juste donné un petit coup de main, pas vrai ?

— Exact.

J'affiche un large sourire devant notre entente. S'il fallait qu'en plus de mes problèmes de sexe avec Philippe, j'aie à gérer un collègue de bureau qui ne me satisfait pas, ce ne serait pas de tout repos !

Quand je rentre chez moi, ce soir-là, je prends une décision : je ne dois plus laisser le manque s'installer dans mon corps. De toute évidence, une séance ou deux par semaine avec Vincent ne suffit plus. Il me faut un amant régulier, quelqu'un qui me satisfasse avec la même intensité que Philippe. Quelqu'un qui éteigne ce feu permanent dans mon ventre entre mes séances trop rares avec mon époux.

Mais où est-ce que je vais trouver un type pareil ?

CHAPITRE 8



Je profite du fait que j'aie ma soirée de libre pour me créer un nouveau compte de courriel que j'utilise pour fureter sur les sites de rencontres. À défaut de chercher un amant dans mon entourage, autant chercher sur le net. Au moins, dans cet environnement, je conserve mon anonymat et j'ai une chance de trouver un homme aussi désespéré que moi. À ma grande surprise, il existe des sites dédiés exclusivement aux aventures extraconjugales. Comme je suis sous pseudonyme, je réponds à quelques offres en ajoutant ma nouvelle adresse de courriel. Moins de vingt minutes plus tard, j'ai déjà deux messages en attente.

Le premier provient d'Éric, qui se décrit comme un éternel insatisfait. Il joint même une photographie de lui tenant son sexe dressé dans l'une de ses mains. Il est joli garçon, quoiqu'un peu jeune et trop imberbe à mon goût, mais j'admets que sa queue a une belle taille. Évidemment, il me demande une photo en retour.

Le deuxième message est de Charles, un homme marié dont la femme vit actuellement une grossesse à risques. Il se dit lui-même en état d'urgence, niveau sexe, ce que je connais bien. C'est une aventure temporaire qu'il cherche, pour deux ou trois mois maximum. Il indique d'ailleurs déjà ses disponibilités : le lundi ou le jeudi soir entre dix-huit et dix-neuf heures. C'est précis, mais cela me plaît. Contrairement à Éric, la photo qu'il joint à son message n'a rien d'osé : il est simplement assis sous un arbre et sourit à l'objectif. Il a dans la jeune trentaine, cheveux noirs, yeux sombres et lèvres bien charnues. Le souci, c'est que j'aimerais bien voir ce que contient son pantalon. Comme je n'ai rien à perdre, je lui réponds avec franchise :

Cher Charles,

Votre profil m'intéresse beaucoup, car je connais bien cet état d'urgence que vous décrivez. Pour ma part, je suis très attachée à mon mari, mais il est plutôt distrait ces temps-ci. Ce dont j'ai besoin, c'est d'un homme pour me combler en attendant que sa libido revienne. Ceci dit, je tiens à dire que je suis une femme assez exigeante en matière de sexe et afin que ni l'un ni l'autre ne perdions notre temps, j'aurais aimé avoir une idée de la bête, si vous voyez ce que je veux dire.

Z.

Moins de trois minutes plus tard, sa réponse surgit :

« Montrez-moi à qui j'ai affaire et je vous montrerai ce que la bête en pense »

Son message me met au défi. Déjà, je sens qu'il me plaît, celui-là. Je bondis hors du lit et je récupère l'appareil photo. Je vérifie la tête que j'ai, me dénude légèrement. Est-ce qu'il vaut mieux être provocant, comme Éric, ou naturel, comme Charles ? À défaut de le savoir, j'opte pour un entre-deux. Je

m'étends sur le lit, j'offre mon décolleté et le regard le plus sensuel que j'aie en réserve à l'objectif. Dix minutes plus tard, je lui transmets une image assez juste de moi, un peu sombre, avec un court message : « *J'espère que la bête appréciera* ». Après quoi, j'attends la réponse de mon interlocuteur avec impatience. Dix minutes plus tard, ma boîte affiche un nouveau message :

« Résultat de votre image sur la bête. Je tiens à dire que cela fut instantané ! Désolé pour la piètre qualité de l'image, je suis encore au bureau et je n'ai que la webcam de l'ordinateur. »

Je jubile devant la photographie qui apparaît dans mon écran, sombre aussi, mais on distingue clairement une verge bien dressée, sortie à la hâte d'un pantalon et d'une taille qui me rappelle largement celle de Philippe. Une taille comme je les aime, quoi ! Sans attendre, je réponds :

« Je suis très intéressée par ce genre de bête. Surtout si elle réagit aussi vivement lorsque je serai devant vous. Je suis libre les lundis. Enfin, je le serai sous peu. Je songeais justement à reprendre l'entraînement. Cela vous conviendrait-il ? »

La réponse ne tarde pas à revenir et, même si mon interlocuteur accepte l'invitation, il admet être légèrement déçu de devoir attendre quatre jours avant de pouvoir me rencontrer. « *Comme vous avez dû le remarquer, vous m'avez bien mis en appétit !* ». À la fin de sa signature, il ajoute un numéro de téléphone que je compose sans attendre, et c'est une voix douce qui répond à mon appel :

— Allô ?

— Bonsoir Charles, c'est Zoé.

— Wow ! C'est... c'est rapide !

— Où êtes-vous ?

— Euh, bien... au bureau.

— Mon mari passe la soirée chez des amis. Il devrait revenir vers vingt et une ou vingt-deux heures, alors...

— Oh ! Mais c'est parfait ! me dit-il très vite. Je vous offre un café ?

Je ne suis pas certaine d'apprécier sa question et j'ai un petit rire devant la nervosité qu'il affiche soudainement au bout du fil. Je tente aussitôt de détendre l'atmosphère :

— Vous savez, Charles, ce n'est pas vraiment le café qui me manque...

— Oh, euh... oui, mais... je voulais... peut-être qu'en personne... ?

— Ah. Je vois. Et on le prend où, ce café ?

Il y a un silence, puis il me suggère un endroit que je connais de vue et que je sais être près d'un hôtel de qualité discutable. Au moins, si les choses sont aussi agréables en personne que par courriels, on n'aura qu'à traverser la rue pour joindre l'utile à l'agréable. J'accepte donc et nous nous donnons rendez-vous dans vingt minutes avant de raccrocher.

J'enfile mon indécente robe noire, attache mes cheveux et ajoute un peu de rouge pour rafraîchir mon maquillage. En moins de dix minutes, je suis déjà dans un taxi, le sexe trempé à l'idée de rencontrer cet inconnu et de vivre une nouvelle aventure. Je suis encore imprégnée de cette image et de

cette voix, à la fois excitée et nerveuse. Dès que je descends du taxi, un homme sur le coin de la rue s'avance vers moi :

— Zoé ?

Je confirme sa question par un large sourire et nous nous embrassons sur les joues, comme de vieux amis qui se retrouveraient pour prendre un café. Il détaille ma tenue et moi la sienne : ses cheveux sont bien coiffés, fraîchement coupés, et il porte un habit classique avec un veston un peu chaud pour cette période de l'année.

— Wow, je suis... sous le charme, dit-il en clignant des yeux. En général, les filles qui répondent à mon annonce sont... euh... disons... pas mal différentes.

— C'est-à-dire ?

— La dernière fois, je ne l'ai pas reconnue. Je crois que la photographie devait dater de... pas mal de temps...

— Oh. Bien... la mienne a été prise juste après votre demande.

Il a un petit sourire gêné avant de me répondre :

— Moi aussi. Enfin... la deuxième.

Son rire résonne, nerveux, et je ne peux pas m'empêcher de fixer son entrejambe où je sens déjà un début d'érection. La séduction : quel sentiment agréable ! Il me grise et m'excite ! Il pose une main sur ma taille et m'invite à le suivre à l'intérieur du café, mais je plaque plus étroitement mon corps contre lui et je demande, mes yeux fermement rivés dans les siens :

— T'as vraiment envie d'un café, là ?

— Eh bien... non. Pas trop, non.

Je glisse une main sur le devant de son pantalon. On dirait que je suis en transe en percevant la dureté de sa verge. Il n'a pas menti sur la taille de la bête et, de toute évidence, il a envie de quelque chose de bien plus fort que le café.

— De toute façon, c'est... un peu tard pour un café, avoue-t-il.

— Et je n'ai pas beaucoup de temps...

— Oh, bien sûr. Eh bien... il y a un hôtel, en face...

Avant même qu'il n'ait terminé sa phrase, je l'entraîne vers l'endroit en question. Ce qui est bien, c'est qu'il se propose de payer. Vu l'état d'urgence dans lequel j'étais, ce matin, j'aurais volontiers payé ma part s'il me l'avait demandé, mais il n'en fait rien. De toute façon, ce n'est pas très cher et l'endroit loué à l'heure. C'est probablement un hôtel de passe, mais je m'en fiche !

Nous montons au premier, dans une chambre minuscule aux couleurs douteuses. Dès qu'il referme la porte derrière lui, je reprends aussitôt mon inquisition dans son entrejambe, défais sa ceinture et empoigne son sexe d'une main.

— C'est une bien jolie pièce...

— C'est surtout une pièce bien négligée, admet-il avec une voix trouble.

— On va s'entraider, toi et moi, qu'est-ce que t'en penses ?

— Oh... oui. Ce serait... vraiment super...

Il a déjà du mal à contenir son excitation, mais il faut admettre que je le masturbe avec empressement. Il ferme les yeux sous mes caresses, puis il m'aide à retirer son veston et à défaire sa chemise. Son pantalon tombe en même temps que je me positionne à genoux devant lui. J'enfonce son sexe dans ma bouche et il gémit au même instant :

— Et ça fait une éternité que... oh !

Il souffle bruyamment et son sexe devient de plus en plus dur sous mes coups de langue. Je ralentis la cadence avant de relever la tête dans sa direction :

— Si tu jouis, t'as le temps pour un deuxième round ou je me fais avoir ?

— Je... je ne sais pas...

Il jette un œil à sa montre, puis il a une sorte de grognement devant l'heure indiquée. Il me repousse, se laisse tomber sur le sol devant moi et cherche aussitôt à retirer ma robe :

— C'est que... ce n'était pas vraiment prévu...

— Moi non plus.

— Mais... si c'était possible, j'aimerais bien que... une autre fois, par exemple... ? Parce que ma femme... elle n'aime pas trop... ça.

Je comprends qu'il parle de ma fellation interrompue. Je lui promets n'importe quoi pendant que je bascule ma robe au-dessus de ma tête. Je caresse ma poitrine sous son regard, déterminée à l'exciter, mais je vois bien qu'il n'en a nul besoin. Sa bouche se jette sur moi et sa langue titille mes pointes. Il m'écarte les cuisses avant de se tourner dos à moi, fouille partout dans les poches de son veston, revient avec un préservatif qu'il s'empresse de revêtir. Je m'impatiente, mais je ne suis pas déçue quand il s'enfonce en moi. Mon sexe l'avale avec un plaisir que je ne masque pas.

— C'est vraiment... une bête comme je les aime !

Il me pénètre plusieurs fois, comme s'il s'assurait d'avoir une bonne position sur le sol avant d'accélérer le mouvement. Ses coups de bassin se font plus fermes et je me cambre pour mieux les ressentir. Ses doigts se retiennent contre ma peau, me pincet au passage, mais je m'en fiche. Je gémis, puis je cède aux cris, avide de la jouissance qu'il me procure. Toute cette tension dans mon ventre fait place au plaisir. Charles n'est pas discret, lui non plus. Il gueule presque autant que moi et, dans l'action, il me bascule sur le ventre, me prend en levrette et je m'accroche au rebord du lit pour m'arquer vers l'arrière. Dans cette position, je sens que je vais bientôt perdre la tête.

— Comme ça, c'est parfait !

— Oh oui !

C'est une course contre la montre qui s'ensuit, mais elle est vertigineuse et libératrice. J'explose bien avant lui. Dès qu'il sent mon corps s'abandonner, ses gestes deviennent brutaux : il me tire vers l'arrière en s'accrochant à mon épaule gauche et me chevauche avec plus de démenche. Son sexe me comble encore et il n'en fallait que peu pour que j'aie un

second orgasme. Quand il éjacule, j'ai la sensation qu'il vient de courir le marathon et il s'effondre sur mon dos, à bout de souffle.

— Ça, c'est ce que j'appelle du bon sexe, dis-je dans un petit rire.

— Que oui ! Ça doit faire une éternité que je n'ai pas fait ça avec ma femme.

Il se laisse tomber sur le sol et je l'imite même si c'est froid. Vu la sueur qu'il y a sur ma peau, ce n'est pas désagréable. Je me tourne pour le regarder et il remonte son poignet pour vérifier l'heure :

— Pardon. C'est que j'ai dit à ma femme que je ne rentrerais pas tard, m'explique-t-il.

— Je sais ce que c'est.

Il tourne un visage souriant et radieux dans ma direction, puis il caresse ma joue du bout des doigts :

— T'es un ange ou quoi ?

— Un ange ?

— Oui ! Je poste une annonce, tu me réponds et hop ! Je me retrouve ici, avec toi.

— En général, ça se passe comment ?

— Bien... on sort, on discute, on se donne un autre rendez-vous si ça convient.

— Aïe ! C'est long !

— Ouais ! dit-il dans un rire.

Il me raconte que c'est la troisième fois qu'il répond à une offre sur le site en question et que, la première fois, il a refusé d'aller plus loin avec la personne parce qu'elle ne ressemblait en rien à l'image qu'elle lui avait transmise. La seconde avait été une piètre amante : un peu coincée et qui n'avait pas aimé la façon dont il était rustre au lit. Il tourne aussitôt un regard anxieux vers moi :

— Je suis trop brute, tu penses ?

— Au contraire ! C'était très agréable.

— Tu dis ça pour me faire plaisir ou... ? Parce que tu n'es pas obligée, hein ! Je veux dire... je peux être plus doux si...

Je le fais taire d'un petit bruit de bouche agacé, puis je me redresse sur un coude pour qu'il puisse voir le sourire que j'affiche sur mon visage :

— Charles, c'est exactement le genre de baise que je cherchais !

Il s'étire le cou pour plaquer un baiser sur ma bouche et nous partageons un rire nerveux devant cet échange qui n'a rien à voir avec ce que nous venons de partager. Je chuchote :

— Peut-être que c'est mieux si on évite ce genre de rapprochements ?

— Ouais. OK.

Sa main se promène sur mon épaule, s'attarde sur mon sein et il me chatouille en passant sur ma taille. Il me dévisage pendant que je ris, comme si j'étais une apparition dans ce taudis minable, mais je ne doute pas que cette situation est bizarre pour lui comme pour moi. Il soupire avant de regarder à nouveau sa montre.

— On a encore la chambre pendant vingt minutes. Ça te dirait que... ?
Ses yeux descendent vers sa verge qui reprend doucement de la vigueur et je retiens mon rire :

— Qu'est-ce que tu vas dire à ta femme ?

— J'ai vraiment beaucoup de travail ces jours-ci.

Il modèle son visage pour prendre un air atterré, probablement le même qu'il utilise pour faire croire son excuse à son épouse. J'écarte mes cuisses en guise de réponse et il cherche à y introduire ses doigts. Son intrusion ne dure pas longtemps mais je n'en suis pas mécontente. Il sait définitivement mieux y faire avec son sexe qu'avec ses mains. Dans un geste empressé, il déchire l'emballage du deuxième préservatif avec ses dents, emballe son sexe et remonte l'une de mes jambes au-dessus de son épaule avant de s'introduire en moi. Comme la fois précédente, il démarre lentement, puis il m'emprisonne sous lui, bloque mon bassin et reprend une danse effrénée au-dessus de ma personne. Nous sommes bruyants, autant nos corps qui claquent que nos gémissements qui s'emballent. De toute évidence, je ne suis pas la seule à avoir ce sentiment d'urgence au fond du ventre. Charles avait des besoins similaires aux miens et j'étais toute disposée à les combler. D'un geste brusque, je le bascule sur le dos, le chevauche à mon tour. Je galope à toute vitesse, les genoux heurtés par la violence de mes propres mouvements. S'il y a des locataires au-dessous, ils seront bien agacés, ce soir.

Quand j'atteins l'orgasme, je reste cambrée vers l'arrière pendant un long moment pour savourer ce délicieux instant. J'oublie complètement mon compagnon qui finit par s'impatienter de me voir aussi statique. Il me ramène contre lui, reprend ses coups de bassin pendant que je suis dans un état second. Son éjaculation prend un bon moment avant de surgir, mais sa jouissance semble longue et agréable. Il a un rôle chantant qui résonne à travers la pièce et qui me fait rire.

— Tu te moques de moi ? gronde-t-il en ouvrant un œil.

— Au contraire ! Je trouve que c'est tout à fait charmant. Mon mari trouve que je ne suis pas assez discrète quand je jouis...

Il encadre mon visage de ses mains en souriant :

— Zoé, je crois que toi et moi, on va bien s'entendre.

Avant de nous quitter, nous reprenons rendez-vous au café, le lundi suivant, en nous promettant de tester le lit la prochaine fois. Je rentre à la maison, rassasiée et heureuse.

Ce n'est que le lendemain matin que Philippe remarque une trace bleutée sur mon épaule gauche alors que je sors de la douche, emmitouflée dans une serviette. Il pose un doigt sur la marque et me lance un regard curieux :

— Comment t'as pu te faire un truc pareil ?

Je vérifie devant la glace, surtout pour vérifier que les marques ne ressemblent en rien à des traces de doigts, mais quand je hausse les épaules en guise de réponse, je ne peux pas m'empêcher de me repasser ce délicieux orgasme que Charles m'a offert.

ZOÉ - INFIDÈLE

J'ai déjà hâte d'être à lundi prochain !

CHAPITRE 9



Je suis gênée devant le regard accusateur de Gabriel, mais contrairement à notre dernière rencontre, il ne s'emporte pas. Pour ma part, je n'ai pas cherché à justifier ma conduite. J'ai préféré énumérer les faits tels que je les vois : j'ai couché avec un collègue de bureau, mais cela s'est avéré un sombre échec. J'ai un nouvel amant très doué, mais comme nos rendez-vous sont incertains, je conserve quand même Vincent à qui je vais faire une petite visite au moins une fois par semaine.

— Et Philippe dans tout ça ? me demande mon ami avec un visage anxieux.

— Il m'a baisée trois fois en dix jours, deux fois en quatrième vitesse et une fois vraiment... vraiment mémorable.

J'ajoute ces mots en fermant les yeux et laissant un sourire béat illuminer mon visage. Malgré le talent de Charles, rien ne supplante le sexe avec mon époux. Probablement parce que je suis attachée à lui ou parce qu'il connaît mon corps mieux que personne, mais j'en ai assez d'attendre qu'il ait envie de moi. Cette fois, tous mes besoins sont comblés.

— Ma question était plutôt : qu'est-ce que tu vas faire avec Philippe ? Si tu comptes le tromper avec tous les hommes de cette ville, aussi bien le quitter, tu ne penses pas ?

— Je l'aime ! réponds-je sur un même ton. Et je t'ai déjà dit que ce n'était pas sérieux avec Vincent. Quant à Charles, dès que sa femme accouchera, il va retourner auprès d'elle. C'est une situation temporaire, combien de fois il faut que je te le dise ?

— Tu joues avec le feu, Zo. Il va bien finir par s'en rendre compte !

— Arrête ! Il dit que c'est génial que j'aie recommencé à m'entraîner et trouve que j'ai bien meilleure mine. Moi aussi, tout compte fait. Le sexe me va définitivement comme un gant. Toi ? Qu'est-ce que tu en penses ?

Je lui souris avec un visage faussement angélique. Il essaie de me tenir tête mais il ne peut s'empêcher de rire avec moi. Ce qui est agréable avec Gabriel, c'est qu'il ne peut jamais rester fâché contre moi très longtemps.

— Bon, OK, on reprend du début. T'as trois amants.

— Deux, mais il arrive que je baise avec mon mari, alors on peut dire que j'en ai trois.

— Et tu arrives à tenir la cadence ?

Mon teint s'illumine et je sais déjà le bonheur qui m'anime en lui répondant :

— Je suis absolument comblée !

Il a un drôle de rire, de ceux qui ne sont pas tout à fait rassurés, mais on dirait qu'il n'ose pas émettre le moindre jugement sur ma conduite. Je m'emporte sans attendre :

— Allez, vas-y, crache le morceau !

— Rien ! C'est juste... wow ! Je ne sais pas comment tu fais ! Je n'arrive pas à me mettre en couple et toi, t'as un mari et deux amants.

— Qu'est-ce que t'es salaud de me dire ça ! C'est toi qui baisses tout le temps ! Combien de gars tu te fais dans une semaine, hein ?

Il fait mine de réfléchir, me répond qu'il lui arrive de coucher avec un ou deux hommes, mais rarement davantage. Je soutiens son discours, lui dis que c'est équivalent. Il y a des semaines entières sans que Philippe ne me touche. Je ne parle pas de ces baisés à la sauvette que nous avons sous la douche, je parle de communion des corps et de sexe brut : celui qui comble mes désirs.

— Si Philippe me comblait trois fois par semaine, je renoncerais volontiers aux autres, ajouté-je.

— Alors il est toujours indétronable ?

— Pour le moment, oui. Mais j'avoue que la queue de Charles... elle te rendrait vert de jalousie. La taille idéale !

J'exagère légèrement la bête en question et je fais mine de lécher une verge imaginaire devant lui. Il gronde sans attendre :

— Toi et moi, on devrait aller dans un bar de danseurs, un de ces quatre. Là, tu me montrerais ce que tu entends par : « la taille idéale », parce que là, c'est un camion que tu me montres, pas une queue !

Je glisse ma main sur sa cuisse :

— Fais déjà voir la tienne ! Je te dirai ce que j'en pense...

Il chasse mes doigts inquisiteurs et me dispute sans gêne aucune, dérangeant les tables avoisinantes de la terrasse sur laquelle nous nous trouvons :

— Parce que Madame n'en a pas suffisamment ? Si ça continue, c'est moi qui vais me plaindre.

— Oh oui, tu peux ! Je ne te dis pas comme je me régale.

Je lui parle de la violence dans les gestes de Charles et sa façon de m'emmener au septième ciel en très peu de temps, ce qui n'est pas négligeable puisque nous n'avons souvent qu'une heure à nous. Je lui parle aussi des fantasmes de Vincent, souvent très simples, qu'il me plaît de réaliser. Je lui raconte la séance avec les bas jarretelles, mais cela déclenche plusieurs rires chez Gabriel.

— C'est un gamin ! C'est un homme dont t'as besoin !

— C'est vrai que ses fantasmes sont un peu simplistes, mais je trouve que c'est une belle idée de vouloir les réaliser pendant qu'il en est encore temps.

— On peut aussi réaliser ses fantasmes en couple, Zoé.

— Bien sûr ! Philippe ne le remarque même pas quand je mets mes bas.

— Évidemment ! Quel fantasme ridicule ! Propose-lui quelque chose de plus chaud, de plus... original !

Comment lui expliquer que, hormis son travail et ce jeu vidéo en ligne, Philippe n'avait aucun intérêt pour rien : ni pour moi, ni pour la moindre sortie.

— Ça ne marchera pas, dis-je simplement.

— Alors quoi ? Tu préfères réaliser les fantasmes de ton gamin ?

— Ce n'est pas si mal. Vincent a le fantasme classique de tous les hommes : il voudrait bien baiser avec deux femmes. Il m'a même demandé de l'accompagner dans une sorte de club, mais j'ai refusé.

— Pourquoi ? Tu peux coucher avec des hommes, mais pas avec des femmes ? C'est ça ton problème ?

Je lui fais signe de baisser le ton. Sur cette terrasse bondée et bruyante du centre-ville, ce n'est pas l'idéal pour partager ce genre de confidences. Gabriel se laisse retomber sur sa chaise et reprend son cocktail dans l'une de ses mains. Il fait danser les glaçons en me fixant avec une expression bizarre.

— Écoute, repris-je, c'est le genre de fantasmes que je voudrais vivre avec Philippe. Ça ne me dit pas grand-chose de coucher avec une fille. Tant qu'à le faire, autant que ce soit pour quelqu'un à qui j'ai vraiment envie de faire plaisir. Et puis, est-ce que Vincent ne devrait pas vivre ce genre de choses avec une femme qu'il aime ?

— Peut-être qu'il est amoureux de toi ?

— Non ! Ma parole, tu ne comprends rien !

— T'as raison ! s'emporte-t-il en reposant son verre au centre de la table. Ma meilleure amie réalise les fantasmes d'un pauvre type au lieu de combler son propre mari. Comment veux-tu que je comprenne ?

Je lui fiche un coup de pied sous la table pour qu'il se calme et je gronde :

— Tu veux que je couche avec une femme ? C'est ça qui te branche ?

— Dans tes rêves, salope ! Les femmes, ce n'est pas mon truc, tu ne l'as pas encore compris, depuis le temps ?

Je lui fais une grimace ridicule avant de vider mon verre et je le repose avec bruit pour lui signaler que je ne suis pas d'humeur à me faire allumer de la sorte.

— Et lui, pourquoi il ne réaliserait pas tes fantasmes ? demande-t-il soudain. C'est vrai, ça, ce n'est pas seulement à toi de jouer les roues de secours !

Je soupire sans répondre et je cherche le serveur des yeux jusqu'à ce qu'il revienne à ma table. Je reprends un autre cocktail sous le regard réprobateur de mon ami.

— Quoi ? Je suis en taxi !

— Je ne parle pas de ça, j'attends que tu me répondes. Allez ! Crache tes fantasmes !

— Tu les connais, mes fantasmes !

Je me penche pour lui caresser la cuisse sous la table et je prends une voix aguichante :

— Tu pourrais en réaliser un, si tu le voulais.

— Zoé ! Tu ne peux pas sérieusement avoir envie de coucher avec moi. Ce serait une catastrophe !

— Pourquoi ?

Je lui dis à mots couverts que j'ai absolument tout ce qu'il lui faut : une bouche et un cul, que j'ai même un trou supplémentaire à lui offrir s'il le souhaite. Il grommelle et secoue la tête avec un air dégoûté par mon offre :

— T'es une femme, bon sang !

— Ce serait que du sexe entre amis. Depuis le temps que tu me dis que t'es un super coup...

— C'est non ! Trouve-toi un autre gay !

— C'est toi que je veux ! Le fait que tu sois gay n'a rien à voir avec ça.

— Ça suffit ! Je ne suis pas assez fou pour coucher avec ma meilleure amie. Ça risquerait d'être... eurk !

Il amplifie sa réaction, fait mine de vouloir vomir avant de terminer son verre. Il balaye l'espace entre nous d'une main avant d'ordonner :

— Passe à un autre fantasme !

— Coucher avec deux hommes, ça serait bien, qu'est-ce que t'en penses ? dis-je avec une voix légère. Si t'étais l'un d'entre eux, ce serait vraiment parfait !

— Bien sûr ! siffle-t-il. Tant que t'y es, prends deux gays, comme ça tu pourras regarder, mais si tu penses que l'un des deux va te toucher, tu risques d'être déçue, ma grande !

Je lui redonne un autre coup de pied sous la table, blessée par ses paroles.

— Mais qu'est-ce qu'un homme a que je n'ai pas ?

— De larges épaules et un huit ou neuf pouces de plus !

— Je mettrai un gode si tu veux. Je vais t'enculer si profondément que ça te sortira par les yeux.

Il lève la tête au ciel en feignant de jouir :

— Oh oui ! Encore !

Cette fois, le coup de pied que je lui sers est si violent que la table en tremble et il me jette un regard noir :

— T'as fini de me faire une crise de jalousie ? C'est toi qui es mariée et qui as trois amants !

— Deux !

— D'accord, t'as deux amants et t'as accidentellement baisé avec ton collègue de bureau. Tu veux mon conseil ? Mets-les tous dans une pièce et organise une belle petite orgie, juste pour toi.

— Salaud ! Au fond, c'est toi qui es jaloux !

— Oui, t'as absolument raison ! dit-il en reprenant son air sérieux. Mais ce n'est pas pour ce que tu penses. T'as un mari ! T'as la chance de vivre quelque chose de plus fort que le sexe et tu vas voir ailleurs !

Je bondis de ma chaise, mais il me fait signe d'attendre avant de m'emporter et sa voix reprend, dure :

— Je sais que Philippe a des torts, mais est-ce que tu ne devrais pas essayer d'arranger les choses avec lui au lieu de changer d'amant chaque semaine ? Ce serait tellement plus simple !

— Simple ? Et comment ?

— Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Fouette-le, sors-lui le grand jeu, donne-lui un ultimatum, on s'en fout ! Au moins, tu ne pourras pas dire que tu n'as pas essayé.

Je n'aime pas son idée. Pendant que le temps passe et que je comble mes besoins avec d'autres hommes, j'ai encore l'impression que les choses peuvent s'arranger avec Philippe. Je n'ai pas envie de me réveiller et de croire que tout ça n'était une illusion. Et si je forçais les choses et que ça ne fonctionnait pas ? Si notre couple se brisait ?

— Zoé, ça ne peut pas continuer indéfiniment, chuchote mon ami. Tu n'es pas comme ça...

— Bien sûr que oui ! Je suis une garce, tu l'as toujours dit !

— Une garce, oui, mais pas une fille qui vit dans le mensonge. Si tu aimes Philippe, il va falloir que tu fasses bouger les choses.

Je soupire tristement. Le pire, c'est qu'il a raison. Je n'ai pas de remords à baiser ailleurs parce que j'avais un urgent besoin de sexe, mais je suis néanmoins toujours amoureuse de Philippe. C'est probablement la raison pour laquelle je suis restée célibataire aussi longtemps. Le sexe m'était trop vital pour me satisfaire d'un seul homme. Philippe avait été capable de me satisfaire pendant près de trois ans. À quoi bon se voiler la face ? Les mensonges finiront par m'exploser au visage si j'attends que les choses bougent. Il valait mieux tenter le tout pour le tout. Dans le meilleur des cas, je pouvais sauver mon mariage. Dans le pire... qui sait ?

CHAPITRE 10

Quand je rentre chez moi, un peu ivre, j'ai un goût amer dans la bouche. J'ai fini par promettre à Gabriel que j'allais donner une chance à Philippe, que j'allais essayer de le séduire par tous les moyens possibles, mais je ne sais pas trop ce que cela signifie. Est-ce que je n'ai pas déjà dépensé une fortune en lingerie ?

Fidèle à lui-même, Philippe est assis devant son ordinateur et me salue sans même tourner la tête dans ma direction. Je me laisse tomber sur le canapé, triste de ce premier contact qui n'augure rien de bon.

— Ça été, ta soirée avec Gab ?

— Comme d'hab.

— Qu'est-ce qu'il raconte de bon ? Il se tape toujours autant de gars ?

Il m'envoie des regards à fréquence régulière, comme pour essayer de me prouver qu'il écoute ce que je dis, mais je n'ai pas envie de soutenir une conversation de la sorte. Je récupère la télécommande de la télévision, m'étends plus confortablement sur le canapé et je vais au plus court :

— Il se débrouille.

— Et toi, qu'est-ce que tu lui racontes ?

J'allume la télé et je grommelle :

— Il n'y a pas grand-chose à dire sur toi et moi, ces temps-ci...

Ma réponse attire son attention plus longtemps puis, au lieu des habituels clics de souris, il se met à tapoter sur son clavier. Je n'ai pas fait le tour des chaînes de télévision qu'il ferme son écran et vient s'installer sur le rebord du canapé.

— C'est un reproche, que je sens ? demande-t-il avec un sourire en coin.

— Possible.

— T'es encore fâchée pour le coup au bureau ?

— Un peu, admetts-je.

Le bruit du téléviseur m'énerve et je m'empresse de couper le volume avant de me redresser pour mieux le voir :

— Philippe, est-ce que tu m'aimes encore ?

— Quelle question !

— Tu ne me touches presque plus !

— C'est une blague ? On a baisé pas plus tard qu'hier matin !

— Dans la douche et ça a duré dix minutes. Et c'est tout ce que t'as à m'offrir, ces temps-ci !

Ma voix est sèche et je ne doute pas que l'alcool y soit pour quelque chose. Toute une soirée avec Gabriel à me faire dire que je devais sauver mon mariage n'aide en rien à me calmer. Tous ces hommes qui me désirent et moi, le seul que je veux ne pose plus jamais ce regard-là sur moi. Philippe

pince les lèvres et son attention s'évade pendant un moment, puis il reporte un regard triste sur moi :

— C'est vrai que je suis distrait, ces derniers temps.

— Plutôt, oui.

— Mais peut-être que je pourrais me faire pardonner ?

Il affiche une moue enfantine pendant que sa main m'arrache la télécommande et la balance au loin. Elle retombe bruyamment sur le sol et son geste me plaît, surtout quand ses doigts se font cajoleurs sous ma jupe. Je m'obstine cependant à rester de marbre :

— C'est tout ce que t'as à proposer ? Je m'attendais à mieux de ta part...

Sa douceur se transforme en gestes plus rustres et il me tire jusqu'à ce que je me retrouve assise sur ses cuisses. Sa bouche se met à embrasser mon cou et je sens qu'il essaie de me retirer mes vêtements. Je souffle avec un ton acerbe :

— Tu me réveilles quand ça commence ?

— Ah, je vois ! Tu veux jouer à la vilaine ? Ça me va !

D'un coup sec, il ouvre mon chemisier, arrachant les boutons qui le retenaient fermé tout en me jetant un regard inquisiteur pour vérifier que je ne vais pas le frapper en échange. Je devrais rester ferme, mais ça me plaît qu'il prenne enfin de l'initiative et je fonds aussitôt en lui prodiguant le baiser le plus chaud qui soit. Philippe se lève, moi entre les bras, et je me retrouve plaquée contre le mur du couloir, les jambes bien ficelées à son bassin. Il se tortille pour relever ma jupe, arrache ma culotte avec la même violence qu'il l'a fait pour mon chemisier, visiblement excité de répéter l'opération. Il cherche à déballer son sexe et je mordille son épaule à travers son t-shirt. Il glisse une main sous ma cuisse pour me retenir contre le mur, m'écarte pour faciliter son intrusion et je me retiens à son cou jusqu'à ce qu'il parvienne à me prendre. Je laisse filtrer un soupir de joie en sentant sa verge bien ferme dans le creux de mon ventre et je ferme les yeux quelques secondes pour mieux savourer l'instant où j'existe enfin pour lui.

— Ça te plaît, comme ça ? me demande-t-il en recommençant son assaut avec force.

— Oui. Oh Philippe !

Même si ses mouvements sont brusques, il laisse un délai langoureux entre chacune de ses pénétrations. Juste assez pour que je le supplie du regard afin qu'il recommence. À la seconde où il pose une main sur ma joue pour repousser mes cheveux qui retombent sur mon visage, j'engouffre son pouce, le suce pour étouffer mon cri, mais je ne tais aucun de mes gémissements. Sentir Philippe en moi est plus intense que le sexe avec n'importe lequel de mes amants et cela va bien au-delà du plaisir physique. À chacun de ses coups de boutoir, mon corps se retrouve secoué contre le mur et une excitation divine m'envahit. Je jouis avec bruit, laissant éclater la joie de retrouver celui qui connaît mon corps mieux que personne. Philippe

lèche mon cou, mordille mon visage, non sans afficher certaines faiblesses. Il semble partagé entre le désir d'accélérer le mouvement et celui de reprendre son souffle. Je me retrouve bien vite en équilibre sur le bout d'un meuble et, d'un geste rapide, Philippe remonte ma jambe au-dessus de son épaule et reprend sa course vers le plaisir. Ses ongles me griffent doucement, puis de plus en plus fort.

— Et comme ça ? Ça te plaît ?

— Oui !

Je n'ai que ce mot-là à la bouche et je le lui répète de plus en plus fort jusqu'à ce que l'orgasme me submerge. Dans cette position, je suis prisonnière de son corps et mon coup de bassin est si violent que j'accroche des disques et quelques revues qui chutent sur le sol avec bruit. Je m'en contrefiche, car Philippe ne cesse de me prendre avec la même force et j'accueille chacune de ses visites avec un cri qui ne masque en rien le plaisir qu'il me procure.

— Oh Zo... je vais jouir !

— Non ! Attends !

Il me lance un regard trouble et il retient son geste pendant un instant pour me fixer, le regard rempli d'incompréhension. Je le repousse et il ne masque pas la surprise qui l'anime quand je descends du meuble.

— Zo ?

Je lui fais signe de se taire, me jette à ses pieds en écrasant un tas d'objets dont je me fiche et avale son sexe sans un mot avant de me mettre à le sucer doucement. Il a un râle délicat, souffle de petits « oh oui, oh oui ! » et je pose ses mains sur ma tête pour qu'il me donne le rythme dont il a envie. Il ne se fait pas prier pour accélérer le mouvement entre mes lèvres, mais je sais à quel point il aime cette position, alors il ne cherche plus à atteindre le plaisir aussi rapidement. Je lui prodigue de longues et délicieuses caresses qui le font chanter entre deux souffles. J'ai envie de le rendre fou, ce qui ne tarde pas à arriver. Lorsqu'il ne parvient plus à retenir le tourbillon qui déferle en lui, ses coups de verge entre mes lèvres reprennent du rythme et de l'ampleur. J'accueille le corps étranger avec tous les soins d'une hôtesse avenante, savoure la violence de ses doigts dans mes cheveux quand il décharge sa cargaison, avale le tout en gémissant avec lui et même si l'orgasme est passé, nous restons ainsi pendant de longues minutes. Lui à reprendre ses esprits, moi à continuer de lécher doucement son sexe qui redevient tendre.

— Ça, c'était vraiment génial, dit-il dans un murmure.

— Parce que tu crois que j'en ai fini avec toi, ce soir ?

Il a un petit rire léger et baisse les yeux vers moi :

— Qu'est-ce que t'es gourmande !

— Ça ne te déplaisait pas, il y a cinq minutes.

Je suçote le bout de son gland avec un regard faussement innocent qui le rend heureux, puis il fait mine de prendre un ton détaché :

— Si tu crois que tu peux lui redonner de la vigueur...

Je m'accroche à l'une de ses mains, le tire jusqu'à ce qu'il cède sous mon poids et le plaque brusquement contre le sol. Je repousse les objets autour de nous et grimpe sur lui avant de retirer mon soutien-gorge que j'envoie valser derrière moi. Dans un geste gracieux, je lèche son ventre jusqu'au creux de son cou, m'installe de façon à positionner mon sexe au-dessus de son visage et glisse un doigt entre mes cuisses pour me caresser devant lui. Si l'idée plaisait à Vincent, pourquoi pas à Philippe ?

La dynamique est complètement différente cette fois. Peut-être parce qu'il fait partie de moi, parce qu'il me connaît bien et que je ne ressens aucune gêne avec mon époux, mais chacune des rotations que j'effectue sur mon clitoris m'excite au plus haut point. Aucun besoin de fermer les yeux pour imaginer un scénario : regarder le visage transi de Philippe suffit à me sentir en proie au vertige. Il sourit, les yeux rivés sur ce sexe qu'il n'a jamais vu de cette façon. Il embrasse ma jambe, juste à côté de lui, remonte baiser par baiser jusqu'au centre de mon corps, accueille ce qui se déverse entre ses lèvres, puis me bascule à ses côtés dès l'instant où je perds la tête. Il profite de mon absence momentanée pour me positionner en levrette, sa position favorite, puis me pénètre avec difficulté, avec une verge à peine durcie, mais celle-ci ne cesse de reprendre de la vigueur à chacun de ses coups. Il finit par m'arracher un gémissement et je redresse mon corps pour que notre position me soit plus confortable.

— Oh Zoé ! Tu me rends fou ce soir !

Mes mains s'accrochent au rebord d'une table basse, m'aident à me relever dos à lui pendant qu'il ne cesse de s'activer derrière moi. Il gronde et ses coups sont rapides, font un bruit infernal tellement je suis humide. Il m'empoigne les seins, se met à mordre mon épaule, suffisamment fort pour que je sursaute et qu'un cri franchisse mes lèvres. Il me claque une fesse et ses râles deviennent saccadés. Il semble à bout de souffle, mais comme il a déjà éjaculé une fois, il ne parvient plus à accélérer le mouvement. Ses bras tiennent la cadence, me tirent vers lui. Ça y est, le plaisir revient et, avec lui, l'envie que les choses se prolongent. Je ne veux pas qu'il perde la tête. Pas encore ! Je me remets à gémir langoureusement, le supplie d'attendre un peu.

— Caresse-toi, je ne pourrai pas tenir longtemps.

Je pose une main entre mes cuisses, mais mon sexe est tellement sensible que j'y vais doucement. De toute façon, quand Philippe me serre contre lui, je n'arrive plus à y accéder et mes doigts se retiennent à son cou. Nous dansons dans une position plus assise qu'accroupie, à échanger un souffle bruyant au milieu d'un tas d'objets que ses pieds déplacent en tentant de s'agripper quelque part. Je ne sais pas comment il parvient à se retenir jusqu'à ce que l'orgasme m'aveugle, mais je crois que c'était moins une, car j'ai à peine retrouvé mon souffle qu'il s'écroule à son tour et m'entraîne dans sa chute. Nous écrasons des disques qui font un bruit désagréable et il les chasse avant de parvenir à s'étendre de tout son long, par terre, au milieu du salon.

Son rire résonne quand il jette plus longuement un œil autour de nous :

— Quel bordel !

— Mais quel sexe !

Je me love doucement contre lui et je soupire de joie :

— Philippe, tu m'as tellement manqué.

— Je suis juste là, tu vois bien ?

Je n'aime pas qu'il tente de plaisanter, surtout sur un sujet aussi sérieux, mais je me doute qu'il ne comprend pas les tourments qui m'animent.

— J'ai vraiment besoin qu'on fasse ça plus souvent, admetts-je.

— À ce rythme, on va détruire la maison ! Et le voisin risque de ne pas trop apprécier...

Malgré moi, je songe à Vincent et je ne doute pas qu'il a entendu nos ébats, ce soir. Est-ce qu'il n'avait pas une sortie avec ses copains ? Je ne me souviens plus. Je me redresse sur un coude pour le fusiller du regard :

— Phil, je suis sérieuse. J'ai cru que ça n'allait plus du tout entre toi et moi.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Est-ce que je n'ai pas réussi à me faire pardonner ?

Il remonte un disque vers moi dont le boîtier est complètement détruit et sourit :

— J'ai même sacrifié mon Pink Floyd ! Ce n'est pas rien !

Je me jette contre son torse, embrasse sa bouche et lui envoie le regard le plus intense que je puisse trouver en moi :

— Promets que tu me feras l'amour plus souvent.

— OK. Je promets.

— Et pas seulement sous la douche !

— OK, OK ! T'es drôlement exigeante, ce soir !

— Oui. Et je compte bien le rester, alors... si tu veux que ça fonctionne...

Il m'emprisonne entre ses bras et m'embrasse langoureusement avant de chuchoter :

— Je t'aime. Qu'est-ce qui te prend ? Toi et moi, ça a toujours été explosif, non ?

— Oui, mais ça ne l'était plus beaucoup ces derniers temps...

— Je vais régler ça. Je le promets.

Sa main cherche à me ramener contre lui et nous partageons une étreinte basée sur sa promesse. Je ne sais pas si je peux encore y croire, mais je le souhaite. Il ne reste qu'à attendre notre prochaine partie de baise et espérer qu'elle se déroule aussi merveilleusement que celle-ci.

Dans un délai raisonnable, évidemment !